

28-29-30 A VIZ HERE OCTOBRE 2016

27<sup>vet</sup>

# GOUEL AL LEVRIOÙ E BREIZH

KARAEZ  
CARHAIX

Les influences irlandaises **1916**  
**2016** Levezon Bro Iwerzhon

© Olivier Manac'h / www.olivier-manac'h.com (Skeudenn, Liliographie)





Geraldine Byrne Nason, Ambassadrice d'Irlande en France et à Monaco nous fera l'honneur d'être présente lors de l'inauguration du Festival du livre en Bretagne.

Geraldine Byrne Nason est diplomate de carrière assurant actuellement les fonctions d'Ambassadeur d'Irlande en France et à Monaco.

De 2011 à 2014, Son Excellence M<sup>me</sup> Byrne Nason a été Secrétaire Général aux Affaires Européennes au Ministère du Taoiseach (Premier Ministre) ayant également pour responsabilité le Conseil de gestion économique de l'Irlande.

Elle a été Ambassadeur à la Représentation permanente auprès de l'Union Européenne à Bruxelles de 2008 à 2011 ; Directeur pour la gouvernance de l'OCDE à Paris dans les années 1990 ; elle a dirigé le Forum national de l'Irlande sur l'Europe, et a été en poste à la représentation permanente de l'Irlande aux Nations Unis

à New York, et a travaillé sur les questions de désarmement à Vienne, Genève et Helsinki.

Née à Drogheda, Co Louth, en 1959, Geraldine Byrne Nason a suivi ses études à la National University of Ireland de Maynooth, où elle a obtenu un baccalauréat et une maîtrise en littérature avant de rejoindre le ministère des Affaires étrangères en 1982.

En 2014, Geraldine Byrne Nason a été élue membre de la Royal Irish Academy, distinction académique honorifique la plus importante en Irlande.

En 2015, Geraldine Byrne Nason a été diplômée d'un doctorat en droit à titre honorifique par la National University of Ireland de Maynooth.

Geraldine Byrne Nason est mariée à Brian Nason, ils ont un fils, Alexandre, âgé de 16 ans.



## Prezidantelez a enor / Présidente d'honneur Gouel al levriou e Breizh 2016 e Karaez

Les Irlandais commémorent cette année le centenaire d'un événement décisif dans l'histoire de leur lutte de libération nationale – l'Insurrection de Pâques 1916. Quelques jours de combat menés depuis une poste centrale, une biscuiterie, une minoterie, et une poignée d'autres sites dublinois firent peu pour ébranler la puissance impériale britannique. Fiasco militaire, la rébellion fut pourtant une victoire morale et symbolique : l'exécution de ses meneurs, l'emprisonnement de centaines de combattants rebelles – hommes et femmes – galvanisèrent le sentiment patriotique irlandais. Les réverbérations du soulèvement en Irlande se firent sentir à travers tout l'Empire, frappant l'imagination des porte-drapeaux de la décolonisation à venir, de l'Inde à l'Afrique du Sud, et devenant, plus près de nous, un puissant motif invocatoire pour plusieurs générations de militants bretons.

Cent ans plus tard, les échos subversifs de *Easter Rising* ont changé de terrain. L'orthodoxie nationaliste et conservatrice instaurée durant les premières décennies de l'Irlande indépendante a été prise d'assaut par une nouvelle génération d'historiens, artistes et écrivains. Nombre de carcans ayant volé en éclat, et le temps ayant émoussé l'acuité de certains clivages politiques, les Irlandais mettent au jour des strates oubliées, voire réprimées, de l'histoire du siècle passé. Ils redécouvrent, par exemple, le rôle central que jouèrent les femmes dans le mouvement révolutionnaire. Ils se remémorent la promesse d'égalité et de transformation sociale radicale portée par le socialiste James Connolly au sein de l'*Irish Citizen Army* – promesse dont la « Proclamation de la République » déclamée par Patrick Pearse depuis le parvis du *GPO* porte la trace.

L'Irlande contemporaine, toujours divisée, mais en paix, est également mieux à même de regarder en face l'extrême diversité des identités et des convictions de ceux qui furent les acteurs de cette révolution : militants de la cause culturelle et linguistique, mais aussi socialistes, féministes et syndicalistes

révolutionnaires, catholiques, quakers et protestants, partisans de l'autodétermination qui, en 1914, s'engagèrent massivement dans les rangs de l'armée britannique, et même membres de l'aristocratie anglo-irlandaise, telles les sœurs Gore-Booth, dont l'une, Constance, se jeta l'arme au point dans la bataille de 1916, alors que l'autre, Eva, pacifiste convaincue, fut l'une des grandes figures du mouvement ouvrier et suffragiste en Grande-Bretagne.

Tout ceci constitue une matière historique hors du commun et une matière littéraire captivante. On entend ces événements résonner dans l'ironie mordante du théâtre d'un Seán O'Casey aussi bien que dans les œuvres d'auteurs contemporains, tels Sebastian Barry, Jennifer Johnston ou le poète Michael Longley. C'est cette rencontre entre écriture et histoire – histoire irlandaise, mais aussi moment décisif de l'histoire européenne et internationale, histoire de la Grande Guerre et crépuscule des Empires – que la présente édition du Festival du Livre en Bretagne nous appelle à découvrir, ou à redécouvrir.

Ce faisant, nous sommes aussi invités à renouer avec l'enchantement si particulier de la langue irlandaise, dans ses deux versants, gaélique et anglais. Nous sommes invités à nous émerveiller inlassablement de la façon dont les grands écrivains irlandais – Wilde, Joyce, Yeats, Beckett et tant d'autres jusqu'à Seamus Heaney – ont su, chacun à leur manière, s'emparer d'une langue qui était à l'origine celle de l'occupant, pour la transformer, la réinventer, et la faire leur en lui insufflant des tournures inédites, de nouvelles images, un nouveau relief.

Il n'est sans doute pas de meilleur entremetteur que cette littérature pour entrer dans l'histoire et dans l'imaginaire d'un pays avec lequel les Bretons se sentent des affinités si particulières.

Bonne lecture!

Dingle, le 22 octobre 2016



Christian Troadec

Maire – Conseiller départemental

## « L'Irlande a marqué les consciences bretonnes ... »

En prenant le thème de l'Irlande et plus précisément du 100<sup>e</sup> anniversaire du soulèvement de 1916, de la prise de la Poste de Dublin, de la répression violente qui s'ensuit, les organisateurs du Festival du livre de Carhaix ouvrent aussi une page de l'histoire de la Bretagne. Car les relations entre nos deux pays sont à la fois diverses et nombreuses. Pour la commune de Carhaix par exemple, dès 1901, un de nos compatriotes, Taldir Jaffrennou – connu pour ses ouvrages en langue bretonne et pour le journal bilingue qu'il a dirigé dans notre ville, *Ar Bobl* (Le Peuple), de 1904 à 1914 – a entretenu des relations politico-culturelles avec l'Irlande. Un de ses rédacteurs au journal, Louis-Napoléon Le Roux, publiera, en 1932, en français, un livre important à l'époque sur la vie de Patrick Pearse.

Bien entendu Carhaix, comme de nombreuses autres communes bretonnes, est jumelée avec une ville irlandaise, Carrickmacross, une ville du comté de Monaghan. Régulièrement, des Carhaisiens prennent le bateau ou l'avion pour s'y rendre. On peut imaginer qu'ils ne sont pas attirés uniquement par l'ambiance des pubs et le goût savoureux de la bonne bière ! Même si ces deux éléments auxquels il faut sans conteste ajouter la musique sont tout de même de sérieux ambassadeurs de la verte Erin ! Nos amis rugbymen, qui se rendent aussi assez souvent en Irlande, m'en disent beaucoup de bien.

Plus discrètement, notre cité compte parmi ses nombreux noms de rues, une « Rue Bobby Sands et des martyrs irlandais » inaugurée en mai 1982 par le maire de l'époque Jean-Pierre Jeudy. Si aujourd'hui personne ne s'offusque de ce choix, ce ne fut pas le cas à la suite de la pose de la plaque. La presse locale de la ville anglaise de Dawlish, dans le Devon, également jumelée avec Carhaix, fustigea la décision de la municipalité de donner le nom d'une rue à Bobby Sands, mort en prison, comme chacun le sait, après une grève de la faim de 66 jours. Plusieurs de ses camarades de combat le suivirent sur ce même chemin de croix. L'incident diplomatique altéra légèrement et momentanément les relations entre la mairie de Carhaix et les autorités locales anglaises mais les activités du comité de jumelage se perpétuèrent néanmoins. Les relations entre les peuples sont souvent plus fortes que celles qui prévalent dans les institutions.

Mais, en Bretagne il est difficile de parler de l'Irlande et de nos relations avec l'île sans évoquer la Brittany Ferries et la ligne Roscoff-Cork tant elle est emblématique de la volonté bretonne de se tourner vers la mer et de commercer directement avec nos proches voisins. On parle encore dans les chaumières de l'inauguration de cette fameuse ligne ! Enfin, le Festival interceltique de Lorient est l'occasion chaque année de rencontres chaleureuses. Je garde en mémoire les propos du président irlandais, Michael D. Higgins, le 2 août 2014 de passage en Bretagne : « La vitalité de la société civile bretonne, le dynamisme et la détermination de sa jeunesse à garder vivante la Bretagne intérieure, la remarquable capacité des Bretons à se mobiliser pour des causes collectives et l'importance des projets coopératifs dans les domaines sociaux, culturels et économiques constituent des ressources vitales pour le présent et le futur du peuple breton. Tout ceci fait de la Bretagne une région exemplaire à la société active et participative. Et je sais que face aux nombreux défis que présente l'avenir, les Bretons pourront s'appuyer sur une forte identité collective.

Je sais qu'ils peuvent s'appuyer sur leur longue tradition culturelle et leur propre histoire pour préserver le nom et l'intégrité de leur région dans le futur. Selon les mots de Paul Ricoeur, une tradition reste vivante seulement si elle se réinterprète en permanence. Le récent épisode des Bonnets rouges, qui invoqua un mouvement du XVII<sup>e</sup> siècle pour porter des revendications contemporaines, au-delà de ce qu'on peut penser de celles-ci, est un exemple éclatant d'une tradition restée vivante dans la conscience collective et réinterprétant les promesses émancipatrices mais non abouties du passé.

Vous connaissez un président français capable de dire le quart de ce que déclarait le président irlandais ? Moi non. C'est pourquoi, dans cette Europe en panne et trop technocratique, il est important de développer les relations entre les peuples, avec ou sans états. Et si l'Irlande a tant fait rêver les Bretons, c'est sans doute aussi parce que c'est la seule nation celtique à s'être véritablement libérée et aujourd'hui dotée d'un état moderne souverain.

## « Continuer à perpétuer cette manifestation... »



© Jean-Noël Potin.

Le thème retenu cette année par l'organisation du festival est passionnant et particulièrement riche. Il touche sans aucun doute à l'imaginaire breton mais aussi à des pages de notre histoire politique, économique et culturelle. Nous en avons la preuve à travers les nombreuses contributions apportées pour l'élaboration de ce catalogue 2016. Elles permettront de mieux connaître les liens qui unissent nos deux pays. Il en est de même pour le colloque organisé par le CRBC de l'université de Rennes 2. C'est une belle satisfaction que de voir l'université sortir de ses murs et venir au-devant du peuple. Que les uns et les autres soient chaleureusement remerciés. Ils contribueront à faire de cette 27<sup>e</sup> édition, c'est incontestable, un grand et beau festival.

Il nous faut aussi remercier, avec vraiment beaucoup d'enthousiasme et de sincérité, l'ambassade d'Irlande à Paris, le ministère de la Culture irlandais à Dublin pour leur disponibilité et leur simplicité dans les différents contacts que nous avons pu avoir. Par leur entremise, trois écrivains irlandais : Éamon Ó Ciosáin, Tadhg Mac Dhonnagáin et Ciarán Collins seront présents à ce 27<sup>e</sup> Festival du livre de Carhaix. C'est une fierté de les accueillir dans notre ville pour cette manifestation littéraire. Gageons que les différentes rencontres avec le public, les éditeurs et les autres auteurs seront au niveau de leur réputation.

Enfin, un grand merci à Aziliz Gouez, la présidente d'honneur cette année. Le parcours de cette Bretonne est assez singulier, puisqu'elle est aujourd'hui *speechwriter* du président de la République d'Irlande. Ce qui n'est tout de même pas commun ! Elle aussi, avec beaucoup de simplicité et malgré un emploi du temps assez chargé, a accepté de faire le déplacement jusqu'à Carhaix pour assurer la présidence d'honneur. Elle retrouvera au sein des anciens présidents d'honneur et des habitués du festival des amoureux et fins connaisseurs de l'Irlande, comme par exemple Hervé Jaouen, Roger Faligot, Bernard Berrou, Yann Rivallain, Erwan Chartier, Yann Bevant,

Gwendal Denez, Jacques-Yves Le Touze... pour ne citer que quelques noms connus. Le festival est aussi un lieu d'échange et d'ouverture sur le monde, car à travers nos « frères irlandais », nous parlons aussi à une vaste diaspora implantée ici et là sur la planète, un peu comme les Bretons en fait.

Cette fête que nous nous préparons à vivre avec nos invités irlandais, nous la dédions simplement à nos amis, à tous les amis du livre en Bretagne et ailleurs, et surtout à ceux qui marchaient à nos côtés depuis le début et qui trop tôt nous ont quittés : Annaïg Renault (2012), Bernard Le Nail (2010), Martial Ménard le mois dernier ! Ils nous manquent ! Ils manquent à l'organisation. Mais nous savons que le plus bel hommage que nous pouvons leur rendre c'est de perpétuer cette manifestation pour laquelle ils avaient donné de leur temps et de leur énergie.

C'est Martial Ménard, le premier, qui émit l'idée de faire un salon des éditeurs de Bretagne. Une proposition reprise immédiatement par le regretté Jean-Yves Cozan et par les Carhaisiens présents à cette réunion « discrète » entre le Département, l'Équipement et les barbouilleurs de panneaux de Stourm ar Brezhoneg. « C'était une époque où au moins on savait créer un rapport de forces avant de passer à la table des négociations ! » disait parfois Martial Ménard.

Vingt-sept ans après, le festival va toujours son bonhomme de chemin malgré des temps économiquement difficiles. Dans ce monde de l'immédiateté où les orgues de Staline médiatiques, toutes basées ou dirigées de Paris, nous pilonnent seconde après seconde leur conception de l'information et leur perception de la réalité du monde, il est sain et sans doute salutaire de prendre le temps de se poser un week-end, en toute convivialité, dans cette grande vitrine de l'édition en Bretagne qu'est le Festival du livre de Carhaix et, si affinités, de rêver ou de communier avec la verte Erin libre et souveraine.

C.G.

# Thème de l'édition 2016 :

## 2016 : les influences irlandaises »

**G**eorge Bernard Shaw, William Butler Yeats, Samuel Beckett et Seamus Heaney... l'Irlande compte à ce jour quatre prix Nobel de littérature ! Comment un petit pays de 4,5 millions d'habitants – sensiblement la même population que la Bretagne historique aujourd'hui – a-t-il fait pour inspirer si fortement ses écrivains et leur donner une stature mondiale ? Un mystère ?

Il serait hasardeux et sans doute prétentieux de tenter d'apporter ici une explication à la richesse de cette littérature irlandaise étonnamment prolifique. D'autres le feront probablement mieux que nous. Mais il n'est pas inutile de chercher à saisir les influences irlandaises sur une Bretagne du livre dont un seul prix Nobel de littérature, Jean-Marie Le Clézio, revendique des racines bretonnes. Les liens entre la Bretagne et l'Irlande sont multiples et séculaires dans de nombreux domaines qu'ils soient culturels, linguistiques, musicaux, artistiques, économiques, politiques... Citons par exemple le Festival interceltique de Lorient ou les 120 communes bretonnes jumelées avec l'Irlande ou bien encore l'aventure des Comptoirs irlandais, la Brittany Ferries... L'Irlande et sa lutte pour l'indépendance – c'est le seul peuple celtique à disposer d'un état indépendant – ont fasciné des générations de militants politiques bretons et ce pays fut un temps, le romantisme révolutionnaire aidant, considéré comme un Eldorado politique avec ses héros comme James Connolly, Pádraig Pearse, Michael Collins, Eamonn de Valera...



Dès 1901, des militants Bretons se déplacent en Irlande pour nouer des contacts avec les Irlandais les plus conscientisés parmi eux le Carhaisien Taldir Jaffrennou (voir pages 7 et 11). Ces liens ont longtemps perduré.

Bref, la place de l'Irlande est importante en Bretagne dans la réalité comme dans l'imaginaire. Le centenaire de Pâques 1916 va être l'occasion de manifestations de grande ampleur en Irlande dans tous les domaines (histoire, culture, musique, éducation, rénovation de sites...) et à travers le monde, notamment aux USA, au Canada, en Grande-Bretagne, en Australie, etc. et en Bretagne. Toutes les ambassades d'Irlande à travers le monde proposeront des activités autour de ce centenaire. Il aurait été inconcevable que le Festival du livre en Bretagne de Carhaix ne profite pas de cet événement historique pour mieux cerner les influences irlandaises qui nourrissent nos réalités ou notre imaginaire breton.



Statue de William Butler Yeats à Sligo  
(© Chris Hill)

# Taldir Jaffrennou e Dulenn er bloavezh 1901 !

**T**aldir-Jaffrennou, eus Karaez, a oe e touesk ar re gantañ eus an Emsav o liammañ darempredoù gant tud Bro-Iwerzhon. Kontañ a ra e veaj kentañ d'an enezenn en e levr eñvorennoù “Ur wech e oa... Ur c'hrennard, un deskard, ur soudard”, embannet gant Hor Yezh. Setu un tañva eus e skrid:

“An amzer a oa tomm ha sioul, an treizh a badas peder eurvezh, diloc'het da c'hwec'h eur, al lestr a stokas ouzh kae Kingstown, porzh Dublin, da zek eur, d'al lun 1<sup>añ</sup> a viz Eost 1901. (...) Dirak al lestr ouzh hor gortoz e oa Edmond Fournier d'Albe gant div wetur, unan evidomp hag eben evit hor pakadoù. (...) Ar Berr a voe kaset da lojañ da di an aotrou hag an itron Duncan, izili eus ar C'homite Reizhañ, ha me a yeas da heul Fournier d'Albe (...).

A Vreizh, e oa deuet F. Vallée (Abherve), a oa lojet e ti un intañvez, an itron Clarke; Alfred Lajat hag e wreg yaouank; Yann ar Fusteg, drouiz-meur hor gorsedd nevez c'hane; AbAlor ha me. A Vro-Gembre e oa deuet war-dro hanter-kant barzh ha barzhez, renet gant an arc'hdrouiz (...). A Vro-Skos e oa kement all a “Highlanders”, hiniennoù anezho gant biniawoù-bras a reer “bag pipes” anezho (...). A Vanav (enezenn e-kreiz Mor Eire) hag a Gernez-Veur e oa kannaded ivez. Bez' e oa unan bennak eus Stadoù-Unanet Amerika. Bez' e oa daou Alaman: Heinrich Zimmer ha Kuno Meyer, kelennerien yezhoù keltiek e Greiswald, Berlin. Bez' e oa ur Poloniad, Alfoñs Parczemski, eus Kalisz (...).

D'ar Sul 25 a viz Eost, e oa derc'hent an deiz dimp da gemaer al lestr da vont kuit, Fournier d'Albe am dihunus abred:

“Taldir kaezh”, emezañ, “ur c'helou mat. Lord Castletown a fell dezhañ e teufec'h d'e welout er Gaeltacht.”

“Ar Gaeltacht, emezon-me, petra eo?”

Gouzout a rit, ar gaeltacht a zo da Iwerzhon ar pezh a zo Breizh izel deoc'h-c'hwil: al lodenn a gomzer c'hoazh gouezeleg enni. (...)

Lord Castledown of Ossory, aotrou Doneraile, e kontelezh Cork, hon ostiz, a oa ur gwaz a c'hwec'h troadad ment, gant ur penn hir: ret e veze dezhañ stouiñ e chouk a-benn komz gant an dud mentet krenn. (...) A l Lord a red en e wazied gwad rouanez kozh Eirinn, kemmesket gant gwad skandek. E Dublin, ar gêrbenn, en doa en em dommet ouzh an Emsav broadel, hag ouzh labourioù Standish O'Grady a-du gant ar yezh en argoll.

*Taldir Jaffrennou  
au Pan-Celtic  
Congress, Caernarfon  
(Pays de Galles)  
en 1904.*



Harpet en doa Conradh na Gaedhilde ha Kevredigezh Keltia gant e arc'hant, rak pinvidik-mor e oa. (...)

Lord Castledown hon dastumas an nozvezh kent ar c'hiamiad en e vurev, hag a zisklerias e ber komzoù da gannaded Iwerzhon, Skos, Kembre ha Breizh, ar roll-labour a felle dezhañ merkañ d'ar Celtic Assocoation. Setu amañ an diverrañ eus ar gourc'hemennoù a roas dimp:

“Krouet em eus, emezañ, ar gelaouenn *Celtia*, bep miz, da vezañ an ere etre Kelted ar bed-holl. An renadurezh anezhi a fizian en Edmond Fournier d'Albe. Ma eiler a vezo ar c'hont Joseph Plunkett. (Mab youank ar c'hont Plunkett, soudard en arme dieub iwerzhonat amzer pask 1916, a voe prizonier ha fuzuilhet gant ar saozon.) Ur strollad a ranko bezañ savet e pep hini eus ar c'hwec'h bro geltiek, gant ur sekretour garget da gas keleier da *Celtia*. Ar strollad a zastumo arc'hant hag a vodo izili nevez. E Dublin e vezo azezenn ha kef an Impalaerez Hollgeltiek. Ar C'huzul-meur a bledo eus kevredad labourioù an holl. Bez' e vezo ennañ eizh ezel, tri Gouezelad, ur Skosad, ur C'hembread, ur Manavad, ur C'hernevad hag ur Breizhad. Dont a raint da chom e Dublin ha gopret e vezint gant kef an Emsav Hollgeltiek. (Kannad Breizh en Iwerzhon a zo bet e-pad daou vloaz (1905-1907) ar barzh ar Berr-AbAlor, en doa bet ur garg a gelenner galleg e Dublin.)

Pal ar C'huzul-Meur a vezo labourat da c'hounit da gentañ digant Londrez, frankiz emrenezh evit Iwerzhon, Skos, Manav ha Kernev. Gwaskañ 'raio war Bariz da gaout kemend-all evit Breizh. (...).”

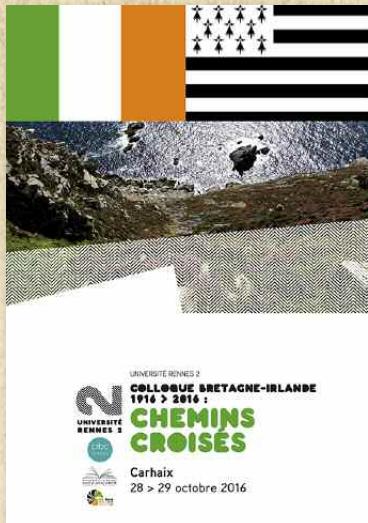
## COLLOQUE BRETAGNE-IRLANDE 1916 > 2016 :

# CHEMINS CROISÉS

L'histoire des relations britto-irlandaises, parfois embellie ou réimaginée, fait toujours l'objet d'une littérature académique abondante. Un aspect cependant moins présent dans ces travaux universitaire mais qui a pourtant nourri la culture populaire bretonne est la profondeur et la permanence de liens que l'on peut certainement faire remonter à l'époque de «l'île des savants et des saints», et que l'on retrouve à la période de la renaissance celtique du XIX<sup>e</sup> siècle et peut être d'une manière encore plus partagée depuis les années 1960-1970.

Cette année marque le centenaire du soulèvement de Pâques 1916 à Dublin, événement qui a eu un impact culturel et politique certain en Bretagne. Le colloque dont le titre est «Bretagne-Irlande 1916-2016: chemins croisés» a pour objet d'explorer les influences du soulèvement de Pâques et de ses suites sur la société

bretonne. Ce colloque s'inscrit dans la ligne de celui organisé en 2014 par le CRBC à Lorient en partenariat avec le laboratoire HCTI et le Festival interceltique sur les relations Bretagne-Irlande, et il participe de l'ensemble des manifestations commémoratives coordonnées par le comité Breizh-Eire. Les organisateurs de cette manifestation scientifique sont heureux de pouvoir collaborer étroitement avec le Festival du livre en Bretagne / Gouel al Ievrioù e Breizh qu'ils remercient chaudement de leur soutien : il est légitime que le monde académique rende hommage à ces piliers d'une culture vivante comme en témoigne les 10 000 visiteurs et plus que compte chaque année le festival à Carhaix, et cette édition sera marquée par la présence d'Aziliz Gouez, plume bretonne du président de la République d'Irlande Michael D. Higgins, marraine du Festival et conférencière plénière du colloque. ■



Organisé le vendredi 28  
et le samedi 29 octobre  
par le CRBC de l'Université  
de Rennes 2 et en partenariat  
avec l'association Breizh-Eire.

### VENDREDI 28 OCTOBRE GWENER 28 A VIZ HERE

(Pépinière d'entreprises)

- 14 h 30 : 1916-2016 : DU SCHEMA NATIONALISTE AU POST NATIONALISME, QUEL EXEMPLE IRLANDAIS POUR LA BRETAGNE ? Par Yann Bévant (Rennes 2).
- 15 h : DU TRÉGOR À DUBLIN, LE PARCOURS MILITANT DE LOUIS-NAPOLÉON LE ROUX. Par Alan Le Cloarec (Rennes 2).
- 16 h : DE L'INTERCELTISME À LA FASCINATION POLITIQUE - L'IRLANDE DANS LE DISCOURS BRETON AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE. Par Eamon O Ciosain (NUI Maynooth).
- 17 h : COMMÉMORER L'INSURRECTION DE PÂQUES 1916. Par Aziliz Gouez (Rédactrice des discours du président de la République d'Irlande Michael D. Higgins).

### SAMEDI 29 OCTOBRE SADORN 29 A VIZ HERE

(Pépinière d'entreprises)

- 9 h : *THE INSTITUTION OF REGIONAL/NATIONAL SPORTS AT THE TURN OF THE CENTURY IN IRELAND AND BRITTANY. CULTURAL SIGNIFICANCE AND SYMBOLIC IMPACT.* Par Tangi Phillipe (UBO).
- 9 h 30 : L'IRLANDE, UNE FASCINATION POUR LES MOUVEMENTS BRETONS DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE À NOS JOURS. Par Erwan Chartier (Rennes 2).
- 10 h : LA SAINT PATRICK ET LES BRETONS. Par Yves Defrance (Rennes 2).
- 14 h : DISCUSSION GÉNÉRALE, TOUR DE TABLE ET CONCLUSIONS DU COLLOQUE. Modérateur : Yves Defrance.

# Les invités du 27<sup>e</sup> Festival du livre en Bretagne

**Aziliz Gouez** est la rédactrice en chef des discours (*chief speechwriter*) du Président de la République d'Irlande, Michael D. Higgins. Elle a, en cette capacité, joué un rôle prépondérant dans les grands jalons de la Présidence de Higgins, notamment sa visite historique à la Grande-Bretagne (la première visite d'un chef d'État irlandais à l'ancienne puissance coloniale depuis l'indépendance de l'Irlande), et les commémorations en cours du centenaire de l'insurrection de Pâques 1916, considérée comme l'événement politique fondateur de l'Irlande moderne.



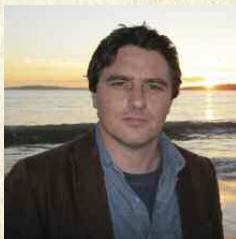
Avant de s'établir à Dublin avec son compagnon, irlandais, et leurs deux enfants, Onenn et Séamus, Aziliz Gouez a vécu, étudié et travaillé en Angleterre, en Bosnie-Herzégovine, aux États-Unis, en Israël et à Paris, où elle a exercé pendant cinq ans les fonctions de directrice des recherches pour l'Institut Jacques Delors. Ce dernier – Jacques Delors – est, aux côtés du philosophe Pierre Hassner, l'une des figures qui ont marqué sa formation intellectuelle et son engagement européen.

Aziliz Gouez est diplômée de Sciences Po Paris et a ensuite étudié l'anthropologie à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et à l'Université de Cambridge. Âgée de 36 ans et ayant grandi dans une petite ferme du pays de Redon, elle nourrit un profond intérêt pour la Bretagne, son développement économique et agricole, et les expérimentations sociales et solidaires qui y fleurissent.

**Ciarán Collins** est un auteur irlandais né à Cork en 1977. Il a grandi dans le village de Innishannon (Co. Cork).

Il a étudié l'anglais et l'irlandais à l'Université de Cork et a suivi sa maîtrise en 2001 autour du théâtre moderne et plus particulièrement sur les textes de Tom Murphy, Brian Friel, Eugene O'Neill, Arthur Miller, David Mamet et Marsha Norman.

En 2003, il débute sa carrière en tant que professeur d'école secondaire d'anglais et d'irlandais dans le sud de Dublin et en 2009, il retourne dans le comté de Cork pour prendre un

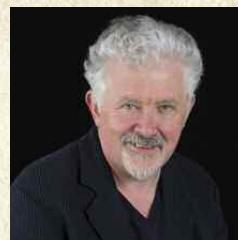


poste à Bandon. Il vit actuellement à Kinsale avec sa femme et sa fille.

*The Gamal*, son premier roman, est édité chez Bloomsbury Circus. Auparavant il a publié quelques pièces de théâtre et des histoires courtes. Il travaille actuellement sur un deuxième roman, une autre pièce et un scénario...

Ciarán Collins a été récompensé en 2013 du Newcomer of the Year par le « Irish Book Awards » et a remporté le prix Rooney de littérature irlandaise.

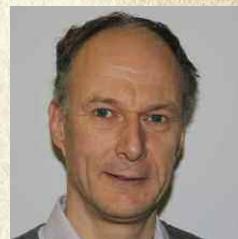
**Tadhg Mac Dhonnagáin** est une personnalité de la télévision irlandaise, présentateur de programmes pour enfants sur la RTÉ (télévision irlandaise). Il est aussi guitariste et chanteur.



Réinstallé dans le Connemara dans la ville d'An Spidéal, il est scénariste de séries télévisées et de comédies, éditeur de musique et spécialisé dans les outils de promotion de la langue gaélique pour la jeunesse.

Il a collaboré en 2013 comme consultant et éditeur de scripts pour le long-métrage breton *Lann Vraz* (Production Kalanna).

**Éamon Ó Ciosáin** est maître de conférences à l'Université Nationale d'Irlande, Maynooth, où il enseigne le français et le breton. Il est l'auteur de nombreux articles sur la migration irlandaise en France à l'époque moderne et collabore aux volumes des *Immigrés irlandais au XVII<sup>e</sup> siècle en Bretagne*. Il a également publié des traductions de poésie gaélique irlandaise contemporaine en français (un recueil en format bilingue en 1984), en breton (Skrid, 1983) et fut co-auteur d'un dictionnaire irlandais-breton (1987).



Erwan Chartier-Le Floch

## Il y a cent ans, l'insurrection de 1916

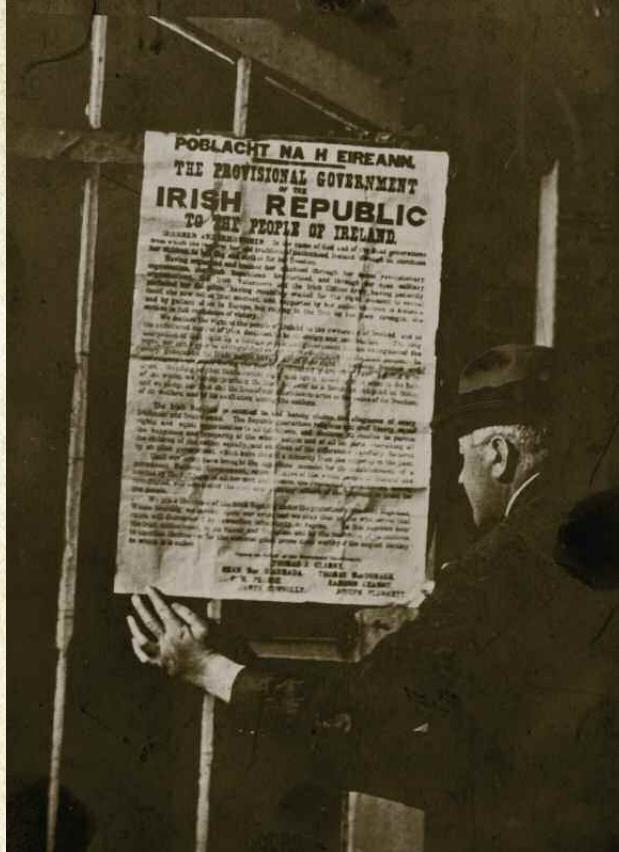
L'Irlande célèbre le souvenir de l'insurrection de Pâques 1916, point de départ d'un long processus qui devait la conduire à l'indépendance, mais aussi enjeu de mémoire dans une île toujours déchirée par des mémoires concurrentes.

À l'annonce du soulèvement de Pâques 1916, le grand écrivain irlandais William Yeats déclara : « Une terrible beauté vient de naître ». Un siècle plus tard, les passions sont loin d'être éteintes. Le 24 avril 1916, 750 militants républicains – dont 90 femmes – prennent position dans la capitale irlandaise sous le regard étonné, parfois hostile, voire sarcastique des Dublinois. Ils espèrent provoquer une insurrection générale dans le reste de l'île et encercler le château de Dublin, siège du pouvoir britannique. On compte parmi eux des intellectuels comme Patrick Pearse, des syndicalistes comme le socialiste James Connolly et des militants indépendantistes. Dans la grande poste, devenue leur quartier général, ils proclament l'indépendance.

Alors que les autorités britanniques auraient pu traiter l'affaire de façon chirurgicale – d'autant que les républicains fortement installés dans les zones rurales refusent de participer à la « folle équipée » de Dublin –, le général Maxwell réagit de manière particulièrement brutale et ordonne l'assaut contre les barricades. Une canonnière remonte la Liffey pour bombarder la ville, tuant des centaines de civils et détruisant une partie de la ville. Les insurgés se rendent, mais la répression est terrible avec de nombreuses exécutions sommaires. Les leaders sont fusillés, à l'exception du futur président de la République, Eamon de Valera, qui possédait un passeport américain. Des milliers d'Irlandais sont envoyés dans des prisons qui deviennent autant d'« universités révolutionnaires ».

### ÉCHEC MILITAIRE, SUCCÈS POLITIQUE

L'insurrection de 1916 est un désastre militaire, mais le sacrifice de cette avant-garde d'idéalistes irlandais sert de départ à un long et sanglant processus d'indépendance. En décembre 1918, Sinn Féin – « Nous seuls », en gaélique – remporte 75 sièges de députés sur 105 en Irlande. L'Armée républicaine irlandaise (IRA) ne cesse de recruter, tandis que les unionistes protestants d'Irlande du Nord créent leurs



milices. Les républicains irlandais forment leur propre Parlement et mettent en place une administration parallèle. L'IRA harcèle les Britanniques qui envoient des paramilitaires se livrant à des atrocités. « On les a surnommés les Black and Tans, explique Pol O'Beaglaoich de Dingle. Dans le Kerry où j'habite, la mémoire de leurs méfaits et des exécutions est restée très vive. » En 2015, Londres a renoncé à ouvrir les archives de cette période, avec notamment les noms des informateurs de police, pour ne pas attiser les tensions.

En juillet 1921, Londres négocie avec les insurgés irlandais. Sous la menace d'une guerre totale, un traité est signé qui prévoit la création d'un État libre d'Irlande, amputé de six comtés du Nord, à majorité protestante. Les nationalistes modérés acceptent, les républicains radicaux refusent. Deux ans de guerre civile s'ensuivent. Puis, dans les années 1930, Eamon de Valera, devenu premier ministre, coupe les derniers liens avec la Grande-Bretagne. La république d'Irlande est proclamée en 1948.

## Taldir Jaffrennou, aux origines de l'interceltisme



**F**igure intellectuelle en Bretagne et particulièrement à Carhaix où il fut longtemps commerçant, François « Taldir » Jaffrennou a été l'un des pionniers du mouvement interceltique et a contribué à développer les relations entre l'Irlande et la Bretagne.

Né en 1879, François Jaffrennou, Taldir « front d'acier » de son surnom bardique, a marqué la vie culturelle et politique du Poher dans la première moitié du <sup>xx</sup>e siècle et son souvenir reste très présent, même si l'homme reste controversé en raison de son action pendant la Seconde Guerre mondiale. Son action en faveur de l'interceltisme et les relations entre l'Irlande et la Bretagne reste très importante.

François Jaffrennou a connu la notoriété et la reconnaissance littéraire très jeune. Entre sa vingtième et sa vingt-quatrième année, il écrit et publie sept recueils de poésie en breton. Il devient un véritable phénomène littéraire, encensé par Anatole Le Braz et Charles Le Goffic, ce dernier le présentant même comme le « Mistral breton », en référence à l'écrivain provençal Frédéric Mistral qui obtint le prix Nobel de littérature en 1903 pour son œuvre en occitan. Élève de François Vallée au collège de Saint-Brieuc, François Jaffrennou apprend le gallois et adaptera l'hymne gallois en breton. Son *Bro gozh ma zadoù* sera adopté comme hymne breton par l'Union régionaliste bretonne en 1903.

### RENCONTRES INTERCELTIQUES

En 1899, François Jaffrennou fait partie de la délégation bretonne qui participe à l'Eisteddfod de Cardiff qui marque la naissance de l'interceltisme moderne. Il y est intronisé barde sous le nom de Taldir et participera ensuite à la création du Gorsed de Bretagne, dont il deviendra le grand druide en 1933. En 1901, Taldir fait le voyage jusqu'à Dublin où se tient le premier congrès celtique. Il y rencontre un certain nombre de personnalités irlandaises à cette occasion ou lors d'autres manifestations « panceltiques », comme l'on disait alors. Il assiste en observateur aux querelles qui minent ce premier interceltisme, en raison notamment de l'opposition des nationalistes irlandais qui se méfient d'un mouvement très « britannique » et protestant, le premier président de la Celtic Association étant un landlord irlandais, lord Casteltown, l'un de

ces propriétaires terriens qui incarnaient pour eux la domination britannique sur l'Irlande.

Taldir est cependant influencé par le mouvement irlandais et, bien plus tard, il écrira avoir pensé créer une organisation culturelle bretonne sur le modèle de la ligue gaélique, fondée par Douglas Hyde en 1893, et qui comptait des dizaines de milliers d'adhérents avant la Première Guerre mondiale. L'hebdomadaire dirigé par Taldir, *Ar Bobl*, entre 1904 et 1914, se fait largement l'écho de la situation politique en Irlande. Parlant couramment anglais, Taldir se tient au courant des affaires de l'île verte, particulièrement après la Première Guerre mondiale, lorsqu'il tente de relancer le mouvement interceltique et régionaliste breton.

### UN MINISTRE IRLANDAIS BRETONNANT

Dans les années 1920, Taldir lance une nouvelle revue, *An Oaled*, et participe à la création d'un Consortium breton avec Jean de Saisy de Kerampuil. En 1927, ils organisent un premier Festival interceltique, à Riec-sur-Belon. Plusieurs milliers de personnes participent à deux jours de fêtes et applaudissent les délégations venues des différents pays celtes. Quelques semaines auparavant, ils ont effectué un long voyage dans les îles Britanniques. Jean de Saisy de Kerampuil souhaitait notamment visiter l'Irlande, pour s'inspirer des usines de production d'électricité à la tourbe. Il voulait en construire une dans les monts d'Arrée, afin d'alimenter son entreprise de kaolin.

À Dublin, les Bretons sont accueillis chaleureusement par les autorités du jeune État libre. Ils sont ainsi reçus par le ministre des Affaires étrangères, Desmond FitzGerald, qui prononce même quelques mots en breton, à la grande contrariété de l'ambassadeur de France. Un peu avant la Première Guerre, FitzGerald s'était en effet exilé en Bretagne, dont il avait commencé à apprendre la langue et où était né son premier fils, également nommé Desmond, en 1912. Par la suite, il semble que Taldir soit intervenu en faveur du jeune Desmond qui, né en territoire français, avait eu quelques ennuis avec l'armée française qui souhaitait qu'il fasse son service militaire... Le frère de Desmond, Garret, deviendra lui-même et, par deux fois, premier ministre d'Irlande.

Erwan Chartier-Le Floch

## Polig Monjarret, l'interceltique

**S**urnommé le «général des binious» par Pierre-Jakez Hélias, Polig Monjarret a été l'un des artisans majeurs du renouveau de la culture traditionnelle dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Une culture qu'il a contribué à ouvrir par le biais de l'interculturalisme et par la création de différentes organisations.

Paul Monjarret naît le 31 juillet 1920. L'enfance se passe, heureuse, à Guingamp où ses parents tiennent un magasin de meubles. Souvent gardé par ses grands-parents, il s'imprègne de la culture populaire bretonne. Pour eux, il est «Polig», le «petit Paul» en breton. Enfant, il se passionne pour le scoutisme. À quatorze ans, il fonde le premier groupe des éclaireurs de France à Guingamp. Un scoutisme, avec ses codes, ses uniformes et son organisation qui va profondément le structurer et l'influencer durant le reste de sa vie.

Après la défaite, en 1940, il intègre en tant qu'éclaireur de France le centre de jeunesse à Mordelle, une structure créée par Vichy pour lutter contre le chômage et l'oisiveté. Fin 1942, de retour à Guingamp, il adhère au Parti national breton (PNB). Il rejoint également les Bagadoù stourm, le service d'ordre du PNB. Il quitte le PNB à la fin de l'été 1943.

### LE RENOUVEAU CULTUREL BRETON

Pendant la guerre, Polig Monjarret avait commencé à s'investir dans la culture bretonne. Il participe aux activités de cercles celtiques et découvre la bombarde. En 1942, à Locmaria-Berrien, il sonne pendant une noce avec Loeiz Roparz et Iffig Hamon, deux autres acteurs du renouveau musical breton, et s'enthousiasme pour la vigueur et la force de cette culture populaire. En 1943, il fonde la BAS (Bodadeg ar sonerion, l'assemblée des sonneurs), avec plusieurs de ses amis. Après 1945, il s'investit activement dans le développement de la musique bretonne. L'année suivante, avec son beau-frère Dorig Le Voyer, devenu luthier, il sonne ainsi au congrès de Sao Breiz, l'organisation des Bretons de la France libre. En 1947, installé comme tapissier à Carhaix, il crée une «clique» de musique bretonne, avec cornemuses, bombardes et batterie, au sein des cheminots.



L'un des premiers bagadoù est né. Il sonne aussi en couple, avec un fameux compère, Youenn Gwernig, qui le quitte dans les années 1950 pour New York, où il deviendra écrivain et l'ami de Jack Kerouac.

En 1950, Polig Monjarret est l'un des artisans de la création de la confédération Kendalc'h («Maintenir») qui fédère alors les cercles celtiques et les bagadoù. Pendant cinq ans, il en devient permanent, travaillant sans relâche pour animer les cercles, relancer des fêtes folkloriques ou en créer de nouvelles. On le retrouve ainsi à Quimper, avec Pierre-Jakez Hélias, au Festival de Cornouaille qui connaît un succès phénoménal à partir des années 1950. Il fait également partie des fondateurs du Championnat des sonneurs de Gourin, du Festival des cornemuses à Brest. Après un conflit avec la municipalité, à la fin des années 1960, cette fête s'installe à Lorient sur une suggestion de Polig Monjarret qui a alors déménagé dans cette ville. Elle deviendra le Festival interceltique de Lorient, promis au succès que l'on sait.

Au début des années 1980, il a la joie de voir se concrétiser l'un de ses projets les plus chers : la création d'un centre de formation et d'un conservatoire de musique traditionnel, en l'occurrence le centre Amzer Nevez, à Ploemeur, près de Lorient. Polig Monjarret est aussi un collecteur infatigable d'airs traditionnels. Il note tout, en haute comme en basse Bretagne, la musique instrumentale comme le chant. Il a publié le fruit de ses recherches sur la musique populaire dans un ouvrage, *Tonioù Breizh Izel*, qui reste une référence.

Dès l'après-guerre, Polig Monjarret avait eu l'intuition que la musique bretonne devait s'ouvrir à d'autres pays et d'autres aspects culturels. Au Festival de Cornouaille, il avait déjà plaidé



pour inviter des groupes d'autres régions de France et de l'étranger, d'Europe de l'Est notamment. En 1954, il fait venir à Quimper, pour la première fois en Bretagne, un groupe musical galicien.

### **POLIG, L'INTERCELTIQUE**

Depuis les années 1950, Polig Monjarret se rend fréquemment dans les autres pays celtes où il se constitue un solide réseau, notamment en Irlande où il estimait s'être rendu plus de deux cents fois. Dans les années 1970, il fait le pied de grue auprès des dirigeants de la Brittany Ferries pour qu'ils ouvrent une ligne entre la Bretagne et l'Irlande. Polig Monjarret s'investit alors dans l'association Bretagne-Irlande qui vise à développer les jumelages entre communes de ses deux pays. En quelques années, plusieurs dizaines de communes bretonnes se jumellent et des milliers de Bretons vont ainsi découvrir l'île verte. Toujours au début des années 1970, il crée le Secours populaire interceltique, le Spi, pour permettre l'accueil d'enfants nord irlandais (protestants et catholiques) en Bretagne. Le temps de quelques mois de vacances, des centaines de petits Irlandais oublieront ainsi les affres de la guerre civile.

Polig Monjarret ramène également quelques bonnes idées de ses voyages. En 1972, il assiste, dans le Kerry, à la finale du Fleadh Cheoil, le grand rassemblement traditionnel irlandais.

Des milliers de musiciens, de danseurs et de chanteurs s'affrontent à cette occasion lors de concours. Cet événement va directement lui inspirer la création du Kan ar bobl (« le chant du peuple ») dont la première édition aura lieu, en 1973, à Lorient. Kan ar bobl s'est, depuis, imposé comme l'un des grands rassemblements culturels bretons. Parmi les nombreuses organisations que Polig Monjarret a contribué à lancer, on pourrait enfin citer, pour l'anecdote, l'association des éleveurs bretons de poneys du Connemara. En 1974, il en avait ramené trois qui font grande impression au Festival interceltique. Du coup, de nombreuses personnes lui demandent de faire le relais en Irlande afin de s'en procurer. Aujourd'hui, plusieurs dizaines de poneys irlandais broutent les prairies bretonnes.

Polig Monjarret s'est investi avec une rare énergie dans le renouveau culturel breton de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Fédérateur plus que théoricien, il a contribué au développement de nombreux événements et organisations qui animent aujourd'hui la vie culturelle bretonne. Décédé en 2003, il demeure enfin comme l'une des grandes figures de l'interceltisme contemporain, mouvement qui a constitué une formidable opportunité d'ouverture au monde pour la Bretagne.

*Librairie régionale  
& musicale*

**TI AR SONER IEN**

*Instruments de musique  
CD & DVD*



**La maison des sonneurs**

*Breizh hag ar Broioù Keltiek*

Pg / Tél : 02 98 50 82 82

**Concarneau • Konk Kerne**



Postel / Courriel : [ti.ar@sonerien.com](mailto:ti.ar@sonerien.com)

**[www.sonerien.com](http://www.sonerien.com)**



# Josselin Le Gall

## Président de l'association BreizhEire

**Président de l'association BreizhEire, Josselin Le Gall entend développer la présence bretonne dans l'île verte. Ancien directeur de l'Intermarché de Huelgoat, il a ensuite travaillé pour Apple en Irlande. Basé à Cork, il est désormais consultant pour des entreprises qui souhaitent s'installer dans un pays dynamique et chaleureux.**

### **Pouvez-vous nous présenter BreizhEire ?**

On a lancé cette association en 2004 après une rencontre dans un pub... ce qui est très irlandais. On avait envie de créer une structure pour les Bretons dans l'île. Alors qu'il existait des réseaux bien structurés jusqu'aux années 1980, cela s'est ensuite dilué et il y avait un besoin. Aujourd'hui, nous sommes une quinzaine de membres actifs sur toute l'île.

### **Quelles sont vos actions ?**

On a monté plusieurs actions afin d'offrir une vitrine à la culture et aux artistes bretons. On organise un fest-noz pour la Saint-Yves. Pour la Saint-Patrick, cette année, on a aidé le passage de Melinerion de Vannes à la grande parade, un grand souvenir ! Les cérémonies du cinquantenaire du jumelage Galway-Lorient sont un autre grand souvenir, avec un très beau discours du président de la République, Mikael Higgins, qui est un amoureux de la Bretagne. À Galway toujours, il y a eu une exposition d'une trentaine d'œuvres du Hangart de Nizon, dans le cadre d'un Festival international d'art contemporain. Cela a eu un succès fou, les Irlandais ont adoré. C'est l'une des plus belles choses qu'on ait faites en matière d'exportation de l'art breton. Et puis, bien sûr, nous nous sommes investis pour la venue de l'équipe de Bretagne de football gaélique cette année.

### **Comment est perçue la Bretagne en Irlande ?**

On est très bien vu ! On a une bonne image dans le domaine musical, véhiculée particulièrement par le Festival interceltique de Lorient. Ce que les Irlandais apprécient, c'est que les Bretons s'intègrent très vite, naturellement. Cela les flatte aussi un peu qu'on connaisse bien leur musique ou qu'on soit les seuls – en dehors de leur diaspora – à jouer au foot gaélique... Les jumelages sont un autre axe important, avec plus d'une centaine de communes bretonnes liées à l'Irlande.



### **Qu'est-ce que peut apporter l'Irlande à la Bretagne ?**

Pas mal de choses, à commencer par leur énergie et leur joie de vivre ! Je pense qu'on peut prendre en exemple leur relation avec les Irlandais de l'extérieur. Il existe une diaspora bretonne, mais elle n'est pas assez utilisée, particulièrement dans le domaine économique. Je trouve dommage que le conseil régional de Bretagne n'utilise pas plus ces réseaux, car c'est très efficace et cela ne coûte pas grand-chose...

### **Justement, vous intervenez aussi pour les Bretons qui arrivent en Irlande ?**

C'est l'une de nos principales activités, car il en arrive beaucoup ! Surtout des jeunes, qui viennent chercher un emploi. C'est vrai qu'ici, en deux semaines, même avec un niveau d'anglais pas terrible, vous trouvez un emploi bien payé. Il y a ici un côté décontracté et optimiste en matière économique, ce qui change beaucoup du contexte français ! Avec Breizh-Eire, nous donnons un coup de main aux nouveaux arrivants qui peuvent nous contacter via Internet. Professionnellement, j'aide aussi des entreprises bretonnes à s'implanter.

Un petit mot sur le centenaire de l'insurrection de 1916...

Les cérémonies de Dublin ont réuni plus d'un million de personnes dans une ambiance extraordinaire. Je suis content d'avoir assisté à cela. C'était très touchant, parce que ce n'est pas un nationalisme crispé comme on peut le voir ailleurs, mais l'expression de nombreux Irlandais qui ont conscience de l'aspect souvent douloureux de leur histoire et qui veulent que, demain, leur pays continue d'exister.



Alain Cabon (ancien journaliste à *Ouest-France*)

## La traversée inaugurale vers l'Irlande Nuit d'enfer sur la route du paradis

**A**près-midi du 16 mars 1978, on embarque tranquillement sur le ferry *Armorique* pour le voyage inaugural de la ligne Roscoff-Cork à l'occasion de la Saint-Patrick. La Brittany Ferries a bien fait les choses, du beau linge à bord, rien que des VIP.

Une dizaine de verres de bienvenue sur son plateau, un barman s'avance, lorsque... splash, tout bascule. Le bateau s'est brutalement mis à tanguer, les oiseaux s'envolent du salon. On court dans les coursives, je fonce vers ma cabine et arrive juste à temps pour déverser mon... « haut-le-cœur » dans le lavabo et me jeter sur la couchette d'en haut. A-t-on jamais vu mal de mer plus soudain ? Il a suffi de franchir la passe du port abrité pour plonger dans cette mer hachée. Loin de la croisière annoncée sur « la ligne continent-Irlande la plus courte », la traversée s'annonce longue. Et dure. Elle sera terrible.

Brinquebalé, je m'accroche aux rebords de la couchette au fur et à mesure qu'on s'enfonce dans la nuit et la tempête. Tenir, pas question de dormir. Bâbord, tribord, craquements de plus en plus forts. Le bateau se couche, se relèvera-t-il ? Oui cette fois encore.

Vers minuit je tente une percée à travers les coursives désertes vers le bar quitté précipitamment, à la recherche de mon compagnon disparu, Noël Guiriec, illustre reporter photographe. Avec une demi-douzaine de rescapés, il y trône sereinement avec un autre roc, un certain Pierre Hélias. Quand il rejoindra la cabine, je lui demanderai de tirer sur les manches de mon pantalon, étant incapable de me plier sans risquer de nouvelles... nausées.

Le navire craque de plus en plus, il se couche de plus en plus longuement. « Malade à crever », je me surprends à souhaiter qu'il s'enfonce une bonne fois pour toutes et qu'on

n'en parle plus. Entre un violent tribord-bâbord, soixante-six ans après, je pense au *Titanic*, 1500 morts, la contenance de l'*Armorique*. *Titanic*, *Armorique* rimeraient-ils dans l'histoire ?

La mer Celtique ne pouvait faire cela alors qu'un pays celte allait en rejoindre un autre !

Voici que dans la matinée la nuit d'enfer débouche subitement sur un paradis calme, la rivière de Cork. Toute paisible.

Vivants, on peut se lever, se tenir debout, se raser ! Rejoindre le pont où tout un chacun se raconte sa nuit d'apocalypse. Une consœur du *Figaro* me confie qu'au plus fort de la tempête elle a demandé à son mari d'aller supplier le commandant de la déposer à Land's end, à la pointe des Cornouailles. On imagine la scène...

Mais voici qu'un bruit court le pont. Un pétrolier géant du nom d'*Amoco Cadiz* se serait, dans cette tourmente, brisé sur les côtes du nord-Finistère et y déverserait ses tonnes de mazout. Nous imaginons déjà le reportage qui nous attend au retour, sans nous douter qu'il nous tiendrait englués quatorze ans durant jusqu'à... Chicago.

La tête ailleurs, le défilé de la Saint-Patrick nous paraît bien fade, avec ses chars naïfs de kermesse, heureusement rehaussé des meilleurs bagadoù bretons. Même pas facile d'arroser dignement notre survie, les pubs le jour de la Saint-Patrick, curieusement, ouvrant plus tard et fermant plus tôt, avec une bonne coupure l'après-midi. Juste le temps de capter un vœu irlandais : « Je vous souhaite d'être au paradis depuis une demi-heure quand le diable apprendra votre mort. »

J'ai bien craint, pour ma part, de sombrer dans l'enfer celtique avant d'atteindre le paradis de la Verte Erin. ■

Yann Rivallain

## I am a breton man in Dublin

**B**reton du monde. Breton d'Irlande. Breton, ouvertement, simplement, mais Breton enfin ! Ce sont les mots qui me viennent à l'esprit quand je cherche à définir le sentiment d'identité positive qui m'a habité durant mes six années passées à Dublin.

Au début des années 2000, l'Irlande connaissait un boom économique foudroyant pour le pays celtique attachant que l'on s'était habitué à aimer : figé dans nos rêves, détaché d'un continent banalisé par la modernité, peuplé de rebelles, de musiciens et de poètes grisés par la bière noire et le violon au fond de pubs enfumés...

Les griffes du tigre celtique avaient fait la peau à tous les clichés attachés à la verte Erin et mes amis Bretons défilant sur les quais mouillés de Dublin<sup>1</sup> se désespéraient de la mort d'un mythe, de leur mythe. L'Irlande dans laquelle je vivais me fascinait au contraire car je découvrais d'années en années la capacité d'adaptation mais aussi de survie de l'âme irlandaise. On pouvait finalement embrasser la marche du monde, sauter dans un avion pour Malaga, se gaver de sushis, boire des *shooters* aux algues et conserver, voire enrichir son identité profonde. L'humour et l'identité irlandaise s'épanouissaient paradoxalement dans l'autodérision d'un peuple étonné par ses obsessions nouvelles pour les bagnoles, les portables, le golf et les sandwiches « gourmets ». Pour ses cinq ans, la jeune télévision en langue gaélique organisait une fête tellement débridée qu'on se serait cru dans un Gaeltacht<sup>2</sup> californien. « C'est à ce moment que j'ai compris qu'on avait réussi » me confia-t-il à l'époque.

L'humour, la joie de vivre et l'exubérance passait d'une génération et d'une Irlande à l'autre sous mes yeux. Les excès des nouveaux riches sur lesquels l'argent s'était mis à pleuvoir presque aussi dru que la pluie virait à la farce. On retrouve cette atmosphère aussi désopilante que désespérante dans les brillants romans du journaliste Paul Howard, mettant en scène « l'Irlandais du futur », Ross O'Caroll-Kelly. Certes le tigre celtique fréquentait peu la rive nord de la rivière Liffey et des pans entiers de la société ne goutaient guère à cette périphrase venue d'Asie. Mais même dans les immeubles délaissés de Barrytown<sup>3</sup>, l'Irlande changeait de peau. Il suffit de lire



Temple Bar, Dublin (© Brendon A. Smith).

le dernier volet de la saga de la famille Rabbit, lancée sous la plume de l'excellent Roddy Doyle avec *The Commitments*, pour s'en convaincre. Dans son dernier roman, *The Guts*, Jimmy Rabbit est devenu producteur de groupes de rock vintage et l'univers grisâtre des maisons d'ouvriers dublinoise appartient aux souvenirs de jeunesse de Jimmy.

### FURIEUSEMENT IRLANDAIS

Breton biberonné par les textes rageurs d'un Gilles Servat, prêt « à se battre avec des pierres »<sup>4</sup> et les appels à libérer Bobby Sand chantés par les Wolfe Tones, il m'a fallu un temps d'observation pour comprendre que loin de mourir, l'Irlande changeait de peau car après des décennies d'autarcie et d'introspection, sa carapace était devenue trop rigide et trop étroite pour ses nouveaux rêves, ses nouveaux succès, ses nouveaux doutes. Mais d'années en années, je ne pouvais pas faire un autre constat que celui qu'un Irlandais, qu'il soit céramiste, joueur de uilleann pipes, banquier d'affaire, ministre, cycliste ou écrivain restait le plus souvent furieusement Irlandais. Pour preuve, la popularité des Irlandais avait largement dépassé leur diaspora : dans toute l'Europe et de Riyad à Shanghaï, le monde entier « s'arrachaient » les Irlandais, quitte à les caricaturer. Eux, en revanche s'en amusaient et en profitaient amplement, consciemment ou non. Cette popularité a d'ailleurs elle aussi participé au miracle irlandais et favorisé l'arrivée d'une main-d'œuvre et d'investissements étrangers.

1. Chanson de Gilles Servat écrite dans cette période.

2. Le Gaeltacht est formé par les régions d'Irlande où la langue gaélique prédomine.

3. Quartier défavorisé du nord de Dublin où se situe la trilogie éponyme, *The Commitments*, *The Snapper* et *The Van*, trois romans portés au cinéma.

4. « Ni a stourmo gant mein », *Chantez la vie l'amour et la mort*, 1977.



Ha'penny Bridge, Dublin (© Rob Durston).

Qu'en tirait le Breton d'Irlande de tout cela? Que l'avenir d'un peuple est lié à sa capacité à se souvenir mais aussi à changer et à échanger. Qu'un individu ou une nation qui n'a ni peur d'affirmer ni de rire de son identité, de son accent, de ses travers, de ses différences n'a peur de rien et surtout pas de l'avenir. Qu'un peuple ou qu'une nation libre finit toujours par se sentir à l'aise partout et avec chacun. L'affirmation de l'Irlande était individuelle mais aussi collective, le pays n'hésitant plus à tenir tête aux fonctionnaires bruxellois et obtenait même de faire du gaélique une des vingt-quatre langues officielles de l'UE. Certes, il lui avait fallu près d'un demi-siècle pour trouver ses marques mais quel contraste entre le pays en proie aux doutes, épuisé par le poids de la religion, complexé jusqu'à l'introspection que j'avais connu à l'adolescence et ce peuple à l'assurance presque insolente qui festoyait bruyamment dans «l'Irlande 2.0» des années 2000. Avec des permanences cependant: un accent qui vaut tous les passeports, le sens de l'humour, un fort penchant pour la musique, une tendresse féroce et un goût prononcé pour la vie des autres...

### D'OÙ TU ES DONC ?

Au pub, chez le médecin, au sport ou au travail, à la question *Where are you from?*, inlassablement posée à celui qui parle avec un accent en Irlande, je répondais toujours «Je suis breton». Et malgré la fréquence relative des réponses embarrassées d'Irlandais peu au fait de l'interceltisme et encore moins géographes, souvent, on me répondait par un lapidaire «Ah oui! Donc tu es celte, on est cousins!», Complété par une poignée de main et parfois un verre offert et «mat 'pell zo!»<sup>5</sup>. Comment ça, aucune question subsidiaire? J'étais breton et ça suffisait? C'était tout?

Habitué par trente ans de Bretagne et quelques années en France à ouvrir ma boîte à réponses toutes faites à questions toutes faites, au début de mon séjour irlandais, j'étais presque désespéré. J'étais tellement rodé que j'aurai pu répondre sous hypnose à celui qui m'aurait demandé en quoi j'étais «celte,»

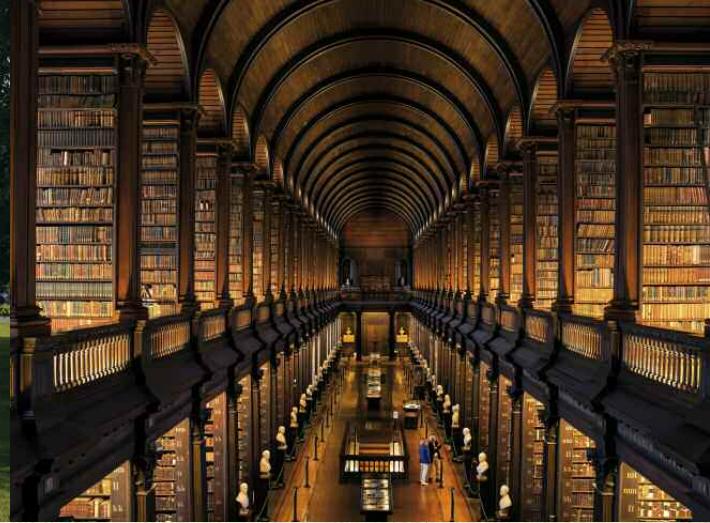
si je parlais breton et à quoi cela pouvait bien diable servir, si j'étais breton ou français d'abord et comment quelqu'un comme moi pouvait bien concevoir une Bretagne autonome, voire plus. Mais non, en Irlande, j'étais breton, simplement breton, je n'avais qu'à m'en contenter et accepter la pinte qui m'était offerte.

Un ami espagnol en voie d'irlandisation parfaite, accent, coupe de cheveux à ras et bouzouki en bandoulière, avait plusieurs fois enragé en ma présence de sentir la différence d'attitude de nos interlocuteurs lorsque la même question lui était posée. Il vivait cette connivence celtique comme une injustice, un rejet. En approfondissant le sujet avec lui pour la énième fois, je m'étais rendu compte que son problème n'était pas la *Celtic connection* mais le fait qu'on puisse selon lui, lui refuser la possibilité de «devenir» irlandais, comme me l'assurait-il on pouvait «devenir» français ou espagnol, au-delà de mer Celtique. Pour un Irlandais marqué par des siècles de dépréciation, l'idée même de vouloir devenir «lui» était saugrenue, même lorsqu'elle venait à l'esprit des Américains chasseurs d'ancêtres qu'on croise souvent en Irlande. J'avais beau expliquer à mon ami Paco qu'un Irlandais pouvait l'apprécier tout autant, voire plus, en tant qu'Espagnol ou Andalou qu'Irlandais d'adoption, il rageait de ce qu'il ressentait comme un rejet.

Ce «rejet», pour moi, Breton d'Irlande, était paradoxalement un profond signe de reconnaissance, le plus fort et peut-être le premier de mon existence. J'existais enfin en tant que Breton avec tout ce que cela comportait de tropisme interceltique mais aussi de francophonie, d'imprégnation européenne, de sophistication dite «continentale» en Irlande, mais aussi ma langue bretonne, mon penchant pour les soirées «pub-pub» plutôt que «resto-ciné», mon adaptation parfaite à l'hygrométrie ambiante, ma fascination par la ruralité de l'occident irlandais, ses hommes, leurs chants et leurs gestes anciens. «Breton» pouvait vouloir dire tout ça sans explication de texte, aux yeux des Irlandais. Pourquoi lutter pour devenir un autre quand le pays dans lequel je vivais, me reconnaissait et m'acceptait pleinement et ne se souciait guère de mes subtilités identitaires.

Breton enfin! L'Irlande m'a fait ce cadeau et je ne m'en suis jamais départi. Je pourrai ajouter mille anecdotes sur le bonheur ressenti en Irlande de pouvoir avancer à visage découvert, sans honte ni fierté déplacée. Parler de cet élève en cours de gaélique tout content de recroiser un Breton qui parlait sa langue, espèce devenue rare en Irlande selon lui, depuis les

5. Expression bretonne qui peut se traduire par «C'est comme ça, un point c'est tout».



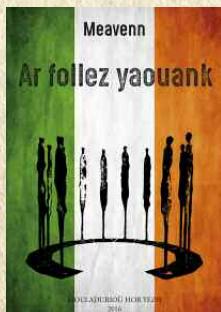
À gauche : Trinity College Dublin, Front Square (© Brian Morrison).  
 À droite : Long Room, Trinity College (© Rob Durston).

« années Stivell ». Dire ma joie de monter sur scène pour présenter quelques danses bretonnes, entre une lecture de poésie, un tour de magie et une danse du ventre dans une soirée irlandophone branchée. De voir le regard d'une Irlandaise mariée à un Breton qu'on enterrait ce jour s'accrocher à mon vieux caban mouillé du côté de Spiddal. De ces dizaines d'Irlandais rencontrés, musiciens, écrivains, activistes, étudiants, qui contrairement à une idée reçue, connaissaient le destin de la Bretagne, de sa langue, la mélancolie de sa musique, le désespoir et l'apathie qui menace une partie de son peuple. Ainsi ces étudiants internes de Trinity, sélectionnés pour devenir l'élite du pays et qui m'avaient fait venir, ainsi qu'un camarade cornouaillais parler de nos pays, de nos langues et de nos cultures. Je me souviens de leur colère, face à ce qu'ils comprenaient bien comme une injustice. Je me souviens aussi de cet érudit irlandais, Eamon O'Hogain, me prendre par les épaules, quelques jours avant mon départ, les secouer et me dire que l'Irlande perdait quelqu'un de précieux. J'étais abasourdi mais je comprenais bien sûr que la seule chose vraiment précieuse qu'il étreignait, c'était une volonté fragile d'être soi, de s'ouvrir au monde sans délaisser ses racines, fussent-elles parfois puiser dans l'imaginaire. Cette chose précieuse est un bien commun à de nombreux peuples, à commencer par les pays celtiques, n'en déplaise à Londres ou à Paris. En prenant le ferry du retour pour Roscoff quelques jours plus tard, je savais que c'est vent debout que je devrais désormais naviguer pour garder intact ce sentiment précieux d'avoir pu être Breton, enfin.

## LES ANCIENS PRÉSIDENTS D'HONNEUR DU FESTIVAL DU LIVRE EN BRETAGNE

- 2016 :** Aziliz Gouez – 1916 / 2016 : Les influences irlandaises
- 2015 :** Martial Ménard – La langue bretonne à la croisée des chemins ?
- 2014 :** Yvon Ollivier – Le printemps des « Régions » ?
- 2013 :** Ville de Donostia / San Sebastián – L'Europe
- 2012 :** Jean Bothorel – Le livre et le dessin politique
- 2011 :** Nathalie de Broc – Le Pays Basque Nord : Ipparalde
- 2010 :** Angèle Jacq – L'écrit en danger !
- 2009 :** Hervé Bellec – 20<sup>e</sup> édition du Festival
- 2008 :** Roger Faligot – Journalistes et écrivains
- 2007 :** Erwan Vallerie – Le Pays de Galles
- 2006 :** Irène Frain – Le Québec
- 2005 :** Patrick Mahe – Le Monde Celtique
- 2004 :** Érik Orsenna – La Bretagne et le monde
- 2003 :** Donatien Laurent – Contes et légendes
- 2002 :** Jean-Pierre Le Dantec – Politique et littérature
- 2001 :** Joseph Martray – La Bretagne
- 2000 :** Patrick Poivre-d'Arvor – L'Écosse
- 1999 :** Jean-François Josselin – La Littérature est un voyage
- 1998 :** Jean Failler – Le Pays de Galles
- 1997 :** Dodik Jegou – L'Alsace
- 1996 :** Hervé Jaouen – L'Irlande
- 1995 :** Hommage à Pierre-Jakez Hélias – Le conte
- 1994 :** Jean-François Coatmeur – Le Roman policier
- 1993 :** Ivona Martin – Les Femmes en littérature
- 1992 :** Ronan Huon
- 1991 :** Pêr Denez – Nature et littérature
- 1990 :** Youenn Gwernig

# LEVRIOÙ E BREZHONEG



## AR FOLLEZ YAOUANK

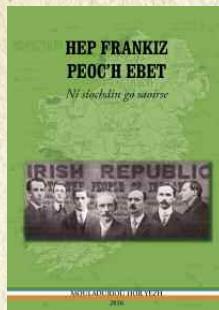
Meavenn

Bras eo bet levezon Iwerzhon war an Emsav e-doug an  $xx^{vet}$  kantved. Ur skouer splann eo *Ar follez yaouank*, oberenn Fant Rozeg “Meavenn”, he devoa bet tro da vont da vro hor c’hendirvi evit ar wech kentañ er bloavezh 1931.

Eus ar veaj-se e tiwanas hec’h oberenn vrudetañ, hag unan eus pennoberennoù hol lennegezh. Un danevell hir diwar-benn ur plac’h emleget e-barzh an darvoudoù a zeraouas war-lerc’h emsavadeg Pask ha brezel diabarzh Iwerzhon eo *Ar follez yaouank*.

A-gevret gant an danevell-mañ e kinniger daou desteni bet skrivet gant Meavenn diwar-benn he beaj Iwerzhon hag ar skol divyezhek diazezet gant Pádraig Mac Piarais, Skol Sant Enda. Div studiadenn diwar-benn Ar follez yaouank a vo kavet ivez war un dro gant ur vrutelladenn arbennik a-zivout film Yves Allégret *La jeune folle* bet sevenet e 1952 diwar an danevell.

Mouladurioù Hor Yezh, 2016.



## HEP FRANKIZ PEOC'H EBET

E 2016 e lider kantved deiz-ha-bloaz “Emsavadeg Lun Fask” Dulenn. Republikaned ha broadelourien iwerzhonat a savas a-enep galloud Breizh-Veur. Ret vo gortoz c’hwech vloaz a-raok na vo disklêriet republik Iwerzhon e 1922.

An emgann-se evit ar frankiz a zo bet ur skouer evit kalz a Vreizhiz. Iwerzhon a zo ar vro geltiek nemeti diwar c’hwech o vezañ emren, evit ul lodenn vras da vihanañ. Pennadoù al levra zo bet savet a-hed ar c’hantved tremenet gant troourien ha skrivagnerien a bep seurt.

*Il y a cent ans, au mois d'avril 1916 a eu lieu « l'insurrection de Pâques » en Irlande. Des centaines de personnes trouvèrent la mort à Dublin en combattant contre le pouvoir britannique. Six ans plus tard, en 1922, l'indépendance de la république d'Irlande fut proclamée.*

*Ce combat a été un exemple et une source de réflexion pour de nombreux Bretons. L'Irlande est le seul des six pays celtiques à recouvrer, en partie, son indépendance. Cet ouvrage intitulé Pas de paix sans liberté regroupe des textes et des traductions d'auteurs connus qui au cours du siècle écoulé ont donné leur point de vue.*

Mouladurioù Hor Yezh, 2016.



## GOULOÙ SALOMON

Brian Delaney

(tr. : Malo Bouëssel du Bourg)

Salomon a zo anezhañ ul lampon pevarzek vloaz hag a vev en ul lochenn e biojoù ur gêr vihan. Kerzhet a ra betek plasenn kreiz-kêr gant e gi, e Vibl mastaret, ha kaouedadoù pintiged. Krapat a ra gant ur wezenn ha diwarni ec’h embann war ar groaz munudoù fallagriezh kuzhet kêriz. Gogegal a ra Salomon. Sevel a ra kanaouennoù ha prezegennoù fery ha fentus war un dro, en ur varmouzañ gant dansoù feuls ar re a zo o pakañ o fegement gantañ. Met, a zeiz da zeiz, bep ma tispak e zonezonoù dreistwelour, e teu da vezañ dall gant ar banne. Daoust ha gallout a raio ar gumuniezh mantret ha mezhekaet pardonañ dezhañ bezañ bet he c’houstiañs fall?

Sed ur flemmigan modern diwar-benn pilpouzerezh hor c’hevredigezh. Bryan Delaney n’en deus ket e bar evit kemmeskañ fent, krizder ha barzhoniezh. E yezh rust ha livus a vo kavet da, hep ket a var, gant ar re a blij dezho helavarded Synge ha gwirvoudlezh O’Casey.

*Salomon est un garçon de quatorze ans qui vit aux abords de la ville. Il se montre sur la place publique avec son chien, sa Bible tachée et sa cage à oiseaux sur le dos, pour dire du mal des habitants : perché sur un arbre, il les dénonce.*

An Alarc’h Embannadurioù, 2016.

Erwan Chartier-Le Floch

## Louis-Napoléon Le Roux, entre Irlande et Bretagne

**L'Irlande célèbre en ce moment le centenaire de l'insurrection de Pâques 1916, début d'un long processus qui devait aboutir à son indépendance en 1948. Dans les années 1920 et 1930, un Breton au destin étonnant, Louis-Napoléon, fut l'un des principaux observateurs du républicanisme irlandais.**

**E**n toute modestie, Louis Le Roux, né en 1890 à Pleudaniel, a ensuite rajouté Napoléon à son prénom. Il est vrai que l'homme ne manquait pas de personnalité et qu'il a eut un destin assez peu commun.

Ce Trégorrois débute dans la presse bretonne des années 1900, particulièrement dans *Ar Bobl*, l'hebdomadaire bilingue de Taldir Jaffrennou, dont Le Roux devient le secrétaire particulier. En 1911, avec Camille Le Mercier d'Erm, il fonde le Parti national breton et se proclame ouvertement séparatiste. À cette période, il est également proche d'Émile Masson et développe des idées libertaires et anarchistes. Puis, en janvier 1914, il traverse la Manche pour s'installer à Londres et s'initier aux langues celtiques. Il semble avoir visité une première fois l'Irlande cette année-là et aurait rencontré notamment Patrick Pearse, le poète et intellectuel nationaliste. En août 1914, il refuse de rentrer en France lors de la déclaration de guerre. Déserteur pour l'armée française, il a néanmoins servi dans l'armée britannique entre juin 1916 et septembre 1917. Une période où il a affirmé avoir en fait « travaillé » pour le Sinn Féin, le parti indépendantiste irlandais.

### L'INSURRECTION DE 1916

Contrairement à ce qu'il a parfois affirmé, Louis-Napoléon Le Roux n'a donc pas « fait le coup de feu à Dublin en 1916 », ou alors dans le mauvais camp. À Pâques de cette année-là, plusieurs centaines de nationalistes prennent quelques bâtiments publics et font le coup de feu contre les Britanniques. Une large partie de la population, mais également l'IRA dans les zones rurales, refusent de les suivre. C'est un échec militaire, mais un succès politique. L'armée et la marine britanniques bombardent



*La Poste centrale de Dublin après les bombardements britanniques (National Library of Ireland).*

Dublin, faisant des centaines de morts. Des milliers d'Irlandais sont emprisonnés et se radicalisent dans les centres de détention : « Vos prisons sont nos universités », proclament les indépendantistes du *Sinn Féin* (« Nous seuls » en gaélique) qui remportent les élections en 1919. S'ensuivent plusieurs mois de combats contre les Britanniques et un traité, en 1921, qui voit la création d'un État libre amputé des six comtés du nord, à majorité protestante.

### SECRÉTAIRE DU CHEF DU PARTI TRAVAILLISTE

On retrouve Louis-Napoléon Le Roux en Irlande pour une conférence littéraire en 1919, alors que le pays est en pleine insurrection contre les Britanniques. Celui qui se définit alors comme un Breton *sinn feiner*, y noue de solides contacts avec les républicains irlandais. En 1922, il devient le secrétaire particulier de Ramsay MacDonald, un Écossais qui prend la tête du parti travailliste britannique et dont Le Roux sera le biographe et le traducteur en français. Ramsay MacDonald devient le premier travailliste à entrer au 11 Downing street en 1924.

À cette époque, Le Roux est proche de la Ligue gaélique et du Congrès celtique. Il publie en 1930 un ouvrage, assez confus au demeurant, préconisant l'invention d'une nouvelle langue interceltique, à partir des langues existantes. Il semble s'agir d'une réponse à la nouvelle génération d'intellectuels bretons, comme Roparz Hemon, qui font alors la promotion de l'esperanto.

À la fin des années 1920, Louis-Napoléon Le Roux visite de plus en plus souvent l'Irlande et fréquente régulièrement Kathleen, la veuve de Tom Clarke, l'un des leaders de 1916, fusillé par les Britanniques. Le Roux accumule de la matière pour



Un camp de prisonniers Sinn-Feiners en 1920 (BnF/DP).

rédiger les biographies des chefs de cet événement majeur de l'histoire irlandaise. Son statut d'étranger lui confère une certaine neutralité chez des républicains encore déchirés par la guerre civile de 1921-1923 entre les partisans et les opposants du traité de Londres, ou la scission du *Sinn Féin* de 1928, entraînant le départ d'Eamon de Valera, parti créer une nouvelle formation, le *Fianna Fail* avec lequel il remporte les élections de 1932, et va ensuite s'employer à couper les derniers liens administratifs avec la Grande-Bretagne.

### LA VIE DE PATRICK PEARSE

En 1932 toujours, Louis-Napoléon Le Roux publie *L'Irlande militante, la vie de Patrick Pearse*, qui connaît un énorme succès chez les militants bretons en mal d'exemples. Poète, homosexuel, brillant intellectuel, Patrick Pearse a été l'un des instigateurs de l'insurrection de Pâques 1916. Il est fusillé par les Anglais. À travers ce livre, Le Roux accrédite l'idée qu'une avant-garde éclairée et déterminée peut subir un échec militaire, comme en 1916 à Dublin, mais que son sacrifice peut faire ensuite basculer l'opinion en faveur de l'indépendance. Chez des autonomistes bretons alors très minoritaires, l'idée séduit et renforce une vision fort romantique de l'Irlande, premier pays celté à se libérer.

Selon Alan Le Cloarec, un jeune chercheur qui prépare un ouvrage sur les origines des mouvements bretons: « Le Roux fait alors office de *baz valan* entre Irlandais et Bretons. C'est

sans doute lui qui présente la poétesse Meawenn, envoyée par le parti nationaliste breton en Irlande pour prendre des contacts, à Franck Ryan, ancien chef de l'IRA, leader de l'extrême-gauche républicaine et futur membre des brigades internationales en Espagne. Plus tard, il a sans doute aidé Le Helloco à rencontrer un autre activiste, Dan Breen. Et son nom est cité dans l'affaire des livraisons d'armes allemandes aux Irlandais et aux Bretons en 1939, avec le navire *Gwalarn*. »

En 1932, Le Roux entame un tour de Bretagne, accompagnée d'une jeune Irlandaise, sans doute Marion Murphy, qu'il épouse en 1936. D'abord proche des nationalistes du PNB, il se rapproche ensuite de l'aile gauche du mouvement breton, très implantée dans le Trégor. Il fonde une Association nationale bretonne et reprend le journal *Warzao*, alors proche des communistes. « Il y a un certain respect des militants des années 1930, explique Alan Le Cloarec, parce qu'il a connu l'Emsav d'avant la guerre et qu'il connaît très bien l'Irlande. Mais sa personnalité et ses idées parfois confuses, font que les jeunes de l'époque gardent une certaine distance. »

En 1933, Le Roux travaille pour les hôpitaux irlandais. Son ouvrage sur Pearse lui a ouvert bien des portes et on lui confie la correspondance de nombreux leaders irlandais ainsi que bien des secrets. Il écrit aussi dans *An Phoblacht*, le journal républicain dirigé par Franck Ryan. Il voyage beaucoup, notamment en Russie et se présente parfois comme un « militant anti-impérialiste ».

En 1936, Le Roux publie une nouvelle biographie sur Tom Clarke. Ses deux biographies sont restées des références en jusque dans les années 1970 et, en 2008, la république d'Irlande a décidé d'acquérir ses archives en raison de leur grand intérêt historique. Comme le souligne l'historien irlandais, Eamon O Ciosain, Louis-Napoléon Le Roux « devint en quelque sorte la mémoire vivante et le biographe des survivants de 1916 ».

### TUÉ PAR UN V2 ALLEMAND

Néanmoins, la crise économique le force à rentrer en Grande-Bretagne en 1939. Lui qui avait été proche du travailleur Ramsay MacDonald, devient l'assistant d'un autre Écosse, Harold MacMillan, futur premier ministre... conservateur. Louis-Napoléon Le Roux décède dans un hôpital londonien « d'une courte maladie » indique sa nécrologie dans la presse. D'autres sources expliquent qu'il est décédé des suites d'un bombardement par les fameuses fusées allemandes V2, une fin plus prestigieuse mais peut-être exagérée que ce personnage assez flamboyant n'aurait pas reniée. ■

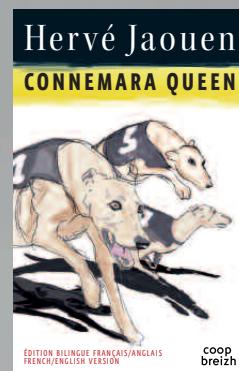
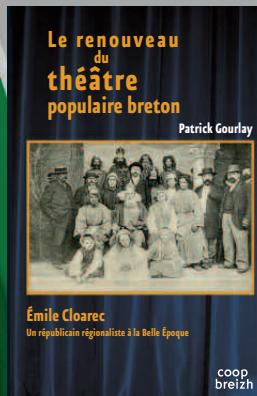
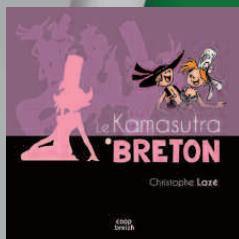
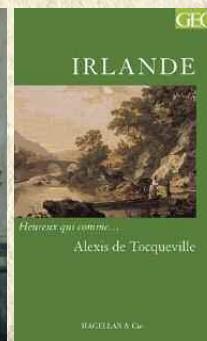
Jacques-Yves Le Touze

## L'Irlande d'Alexis de Tocqueville

**E**n cette année du centenaire du soulèvement irlandais de 1916, il peut être intéressant de revenir sur un petit livre édité en 2010 par Magellan et C<sup>ie</sup>. L'ayant découvert lors du dernier Festival interceltique de Lorient, j'ai été surpris par sa lecture et l'éclairage apporté par les notes prises par Tocqueville sur la situation d'alors en Irlande. En 1835, Alexis de Tocqueville publiait *Voyages en Angleterre et en Irlande*; l'ouvrage publié par Magellan & C<sup>ie</sup> en reprend la partie consacrée à l'Irlande. Tout au long de son voyage à travers l'Irlande, Tocqueville croise de multiples personnages, paysans, artisans mais aussi notables, aristocrates, évêques, protestants et catholiques. C'est une véritable enquête sociale et politique que mène Alexis de Tocqueville et qu'il retranscrit sous forme de notes, de questions/réponses, d'analyses. Ce qui frappe à la lecture de ces 140 pages, c'est l'état de violence rentrée dans laquelle est enfermée la société irlandaise et devant ces tensions qui deviennent de plus en plus insupportables, l'on

ne comprend que mieux le déroulé des événements qui vont suivre et aboutir au soulèvement de Pâques 1916. Alexis de Tocqueville, dès 1835, met le doigt sur les fractures irrécupérables de la société irlandaise, l'ambiguïté et l'immobilisme de l'*establishment* anglo-irlandais sans oublier le profond mépris des responsables locaux anglais pour le peuple irlandais. Pour tous ceux qui sont intéressés par l'histoire de l'Irlande, ce petit ouvrage est précieux et nous plonge directement dans la société irlandaise de l'époque. Tout à fait étonnant.

***Irlande. Heureux qui comme... Alexis de Tocqueville***  
Éditions Magellan & C<sup>ie</sup>, 6 €.



[www.coop-breizh.fr](http://www.coop-breizh.fr)



Justin Dolan Stover

Assistant Professor of History, Idaho State University. Traduit de l'anglais par Klayton TIETJEN, doctorant à l'University of Tennessee.

## L'influence du soulèvement irlandais de 1916 en Bretagne

L'histoire en tant que discipline produisant des savoirs est indissociable de l'historiographie. Or cette dernière n'affecte rien tant que les décennements, les angles inédits d'approche, les nouvelles perspectives. Et c'est précisément ce que nous propose ici l'historien américain Justin Dolan Stover en revisitant dans une perspective d'histoire connectée l'influence de Pâques 1916 irlandaise sur le mouvement breton.

Dans son ouvrage *The Longman companion to European nationalism, 1789-1920*, R. Pearson qualifie l'insurrection de Pâques 1916 comme une source « d'inspiration [pour les] nationalistes bretons. » C'est sûrement vrai. Pourtant, ce stimulus historique est souvent présenté sur un ton indifférent, ce qui minimise de façon significative la profondeur et la complexité des relations brito-irlandaises. L'Irlande et la Bretagne, ainsi que les expatriés irlandais et bretons dans la France entière, ont eu des interactions diverses avant la Première Guerre mondiale et pendant la période révolutionnaire irlandaise (1916-23). Bien que limitées, ces influences ont aidé à développer le nationalisme breton et ont légitimé l'internationalisme du mouvement de l'indépendance irlandaise. Le centenaire de la Pâques 1916 invite à une revue de ces relations, tant du point de vue des racines culturelles et des connections politiques, que de la nature et de l'ampleur des réactions suscitées à l'étranger par l'insurrection irlandaise.

### CONNECTIONS AVANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Le catholicisme est un lien culturel important entre l'Irlande et la France pendant toute la période moderne, ce que la Grande-Bretagne a souvent compris au-delà d'un fait religieux commun. Les lois pénales destinées à réduire l'influence catholique, notamment sur le plan politique, sont instaurées

dans le but d'éliminer la menace Jacobite au profit de la *Protestant Ascendancy* en Grande Bretagne et en Irlande. Une surveillance plus étroite est déployée pour contrôler l'étendue et l'influence du nationalisme irlandais à la suite de la Grande famine (1845-52), particulièrement quand les principaux idéologues du mouvement *Young Ireland* essayent d'internationaliser la cause irlandaise, surtout en France et en Amérique du Nord. L'intérêt des Français pour les Irlandais augmente dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle à mesure que l'impérialisme britannique risque de marginaliser les intérêts français en Afrique. Pendant ce temps, Paul Cambon, l'ambassadeur de France en Grande-Bretagne, établit des rapports scrupuleux sur l'opinion publique irlandaise et sur l'activité nationaliste, documents qu'il adresse au ministre des Affaires étrangères, Théophile Delcassé. En dehors des cercles politiques, des réseaux irlandais en France font écho du sentiment nationaliste de la mère-patrie. Par exemple, en 1897, *L'Irlande Libre* – « la voix des expatriés à Paris » – identifie l'Angleterre comme « l'ennemi de la paix mondiale », en faisant référence à l'hégémonie navale et l'expansion coloniale britannique. Cette rhétorique s'adoucit à la suite de l'Entente cordiale, du fait de l'alliance de la Grande-Bretagne et de la France face à la puissance croissante de l'Allemagne en Europe. Cependant des dissidents et des activistes culturels continuent à être actifs en Bretagne et en Irlande. Ils plaident pour une autonomie régionale déconcentrée ou régionalisée et font ressusciter une littérature de contes folkloriques afin de démontrer leurs traditions historiques distinctes et séparées. Ces mouvements, avec des contributions venues d'Écosse et du Pays de Galles, aident à créer et à renforcer une identité panceltique.

### UN FOISONNEMENT DE MOUVEMENTS

Ironiquement, les piliers de la renaissance culturelle bretonne et irlandaise opèrent depuis leurs capitales respectives – Paris, Londres et Dublin – et non pas depuis les arrière-

Ci-dessus : Le drapeau irlandais qui flotta sur la Poste centrale de Dublin à Pâques 1916 (National museum of Ireland / National Library).

pays ruraux glorifiés. Pendant qu'Anatole Le Braz, W.B. Yeats, et Lady Gregory insufflent à leurs travaux une inspiration celtique, les débats sur le *Home Rule*, le régionalisme et la dévolution politique sont présents dans toute la périphérie celtique de l'ouest : en Bretagne et en Irlande aussi bien qu'en Écosse et au Pays de Galles. Des aspects sociaux, athlétiques, politiques et linguistiques complémentaires au mouvement littéraire sont expérimentés dans les *Gaelic League*, *Gaelic Athletic Association*, *Young Scots Society*, *Young Wales*, et l'Union régionaliste bretonne. Des tentatives pour donner une cohésion plus large au mouvement celtique se retrouvent dans la *Celtic Literary Society*, le *Pan-Celtic Congress*, et la *Celtic Association*. Sans être en mesure d'atteindre un nombre de membres suffisant et l'influence dont jouissent les organisations internationales, le pan-celticisme propose la mise en œuvre d'un partenariat réciproque, ce que le poète breton Camille Le Mercier d'Erm observe comme l'évidence d'une « solidarité raciale ». Une telle cohésion est bien accueillie par différents observateurs. « Taldir » (François Jaffrennou), un poète breton et cofondateur de l'Union régionaliste bretonne, applaudit la fondation de *Celtia*, a *pan-Celtic magazine* publié par la *Dublin Celtic Association* :

« Merci alors à vous, le peuple d'Irlande, et à vous surtout, "Negesydd o'r [le messager de] Ynyswerdd", pour votre travail au nom de nos pays dans les bons et mauvais moments. Nous autres en Bretagne sommes avec vous. »

*The Celtic Review*, d'abord publié en 1904, présente des contributions d'auteurs et de poètes irlandais, écossais et gallois, et consacre un numéro entier aux proverbes bretons. En 1912, La Ligue celtique française publie *La Poétique*, qui a coordonné et traduit des nouvelles de toute la périphérie celtique. En dehors du monde littéraire, il n'y a que peu d'autres exemples qui montrent des empreintes individuelles ou locales de la connexion brito-irlandaise avant la Grande Guerre. Les archives irlandaises fournissent quelques témoignages tacites. Après leur mariage, Desmond et Mabel Fitzgerald partent en direction de Saint-Jean-du-Doigt, une commune littorale au nord-est de Morlaix que Desmond a connu au cours de sa participation antérieure au groupe de poètes *Imagist*. Au même moment, le Reverend Brother Denis O'Dowd partage son savoir des langues irlandaise, galloise, mannoise, française et bretonne avec des étudiants de la *Christian Brothers School* à Dingle, dans le comté de Kerry. Cette rencontre a profondément marqué le jeune Tadhg Kennedy, qui rejoint plus tard la *Kerry Brigade* de l'Armée républicaine irlandaise (IRA).

Les efforts pour organiser une communauté littéraire panceltique dépassent toute coordination politique avant la Première Guerre mondiale. En Irlande, le parti politique Sinn Féin reste fidèle à la définition de son nom, « nous-mêmes tous

seuls », pendant que la Fédération régionaliste de Bretagne et le Parti nationaliste breton, tous deux fondés en 1911, agrandissent leurs structures en Bretagne. Néanmoins, avant l'été 1914 des régionalistes bretons font avancer diverses causes pour l'autonomie politique et culturelle ; et un *Home Bill* irlandais est voté à la Chambre des communes de Westminster. À bien des égards, les attentes présentées dans l'édition de 1901 de la revue *Celtia*, qui déclare que le xx<sup>e</sup> siècle reconnaîtrait « ces caractéristiques qui distinguent les nations celtiques de leurs voisins plus forts », semblent prophétiques.

## UNE RUPTURE : LA GRANDE GUERRE

L'explosion de la guerre en Europe a dévié significativement les trajectoires des nationalismes irlandais et breton. Le *Home Rule* en Irlande entre en vigueur mais son application est reportée à la fin des hostilités. Les chefs politiques John Redmond et Edward Carson demandent à leurs adhérents nationalistes et unionistes respectifs de s'engager dans les divisions irlandaises de l'armée anglaise ; des unités des *Irish* et d'*Ulster Volunteers* affluent en masse dans les centres d'enrôlement pour montrer de leur loyauté à la Grande-Bretagne. Au total, la contribution irlandaise à la guerre s'élève à près de 250 000 soldats. Les Bretons quant à eux sont plus d'un million à servir au cours de la Première Guerre mondiale. Toutefois, c'est leur taux de mortalité qui les distingue au sein de l'armée française : les pertes bretonnes approchent les 22 %, alors que la moyenne nationale est de 17 %. Des nationalistes culturels continuent leur travail pendant la guerre, tandis que les groupes politiques qu'ils complètent deviennent de plus en plus marginalisés. Bien que le *Sinn Féin* ne soit pas un parti politique majoritaire avant 1916, il se retrouve amoindri par le *Defense of the Realm Act*, et le Parti nationaliste breton suspend ses activités en reconnaissance de l'Union sacrée en France.

Alors que la guerre allie certaines parties des sociétés anglaises et françaises, elle menace d'en radicaliser d'autres. Certaines factions irlandaises voient la guerre comme une opportunité de se battre pour leur indépendance. Le cœur de l'*Irish Republican Brotherhood*, une société républicaine dont les membres sont liés par serment, commence à échafauder des plans de rébellion afin de renverser le contrôle britannique de l'Irlande. La guerre a également stimulé le nationalisme breton. Comme Jack Reece le soutient :

« En perturbant soigneusement la société bretonne grâce à la mobilisation de sa population par la production de guerre à la maison et le service militaire au front et en provoquant la mort de tant de ses plus vigoureux jeunes hommes, la guerre a généré de nouvelles rancœurs tout en ressuscitant des vieilles. »



O'Connell, Sackville Street et Eden Quay après les bombardements (National Library of Ireland).

En 1915, les autorités françaises se rendent compte aussi du potentiel de la guerre à transformer la société irlandaise. « En France, nous ne comprenons pas la question irlandaise », écrit Cambon :

« Pendant de nombreuses années, elle nous apparaissait comme une question religieuse, ou une question agraire, ou une question de partis politiques, mais elle est vraiment une question nationale et elle prend sa pleine mesure sous l'influence de la guerre, celle qui partout réveille les vieux instincts de nations. »

## L'INSURRECTION DE PÂQUES 1916

Le nationalisme séparatiste irlandais mûrit au fur et à mesure de la progression de la guerre. Une campagne désastreuse à Gallipoli en 1915 a causé de nombreuses victimes au sein des unités irlandaises, alimentant le ressentiment.

### PÂQUES EN IRLANDE

Partout en Irlande, un petit mais influent contingent des *Irish Volunteers*, ostensiblement dirigé par Eoin MacNeill, refuse l'enrôlement dans l'armée britannique et insiste sur le fait que de lutter pour l'Irlande n'implique pas le service à l'étranger. Les dirigeants de l'*Irish Republican Brotherhood*, qui avaient infiltré les postes clés des *Volunteers*, sont d'accord. Le lundi de Pâques, 24 avril 1916, un petit contingent d'environ 1500 personnes issues des *Irish Volunteers*, de l'*Irish Citizen Army*, et des *Cumman na mBan* (une organisation paramilitaire d'Irlandaises républicaines), occupe des positions symboliques dans la ville de Dublin et proclame la République d'Irlande. Les

rebels tiennent leurs positions pendant presque la semaine entière, jusqu'à ce que les bombardements de l'artillerie britannique, et les incendies résultant, ainsi que la perspective de davantage de morts civils poussent Pádraig Pearse, commandant en chef des forces rebelles, à se rendre.

L'Insurrection de Pâques a eu grand effet en Irlande et dans le monde entier. La destruction physique de Dublin est importante. Les *separation women*, un groupe de femmes dont les maris sont au front, persécutent les rebelles envoyés en internement en Grande-Bretagne. Les dirigeants de l'armée française sont convaincus d'une complicité allemande. Depuis Londres, le Colonel de la Panousse, l'attaché de l'armée française, tente de relater sa version des événements au Ministre de la guerre à Paris. Le 25 avril, mardi de Pâques, il transmet la nouvelle que les rebelles sont alors « payés par nos ennemis [l'Allemagne] ». Cambon, lui aussi, souligne l'influence allemande. Vers la fin de la semaine de Pâques, il envoie un télégramme aux ambassadeurs et ministres français en Europe qui explique que bien que l'insurrection émane de plusieurs facteurs, elle est « certainement provoquée par les chefs allemands. » Ces suspicions ne sont pas sans fondement. L'ancien diplomate anglais Roger Casement a voyagé en Allemagne vers la fin de l'année 1914 dans le but de recruter une force de combattants irlandais au sein des camps de prisonniers de guerre de l'armée britannique. Cette force ne s'est jamais concrétisée comme prévu et Casement a été renvoyé en Irlande via un sous-marin allemand le Vendredi saint pour essayer d'arrêter la rébellion. Au final, la France est soulagée que l'Insurrection de Pâques n'ait pas trop contrarié l'effort de guerre des alliés.

## PÂQUES EN BRETAGNE

L'Insurrection de Pâques impacte significativement la Bretagne en 1916 et inspire par la suite le développement du nationalisme breton. Mais comment cela est-il arrivé et pourquoi ? La réaction locale immédiate à l'Insurrection est difficile à discerner en Bretagne. Des impressions plus personnelles ont été communiquées rétrospectivement, mais suggèrent néanmoins l'impact transformateur de l'Insurrection. Plusieurs individus, qui souhaitent revitaliser le nationalisme breton après la Grande Guerre, ont été profondément touchés. Pour François Debeauvais, alors adolescent, l'Insurrection a provoqué une conversion instantanée en Bretagne, « en éveillant le sentiment ethnique breton. » Olier Mordrel, un Breton né à Paris, se rappelle que « ce fut l'insurrection des patriotes irlandais à Dublin le dimanche de Pâques 1916 qui a instantanément transformé ce jeune de quinze ans [Debeauvais] », qui a bretonnisé son prénom en « Fañch », et inscrit *Vive l'Irlande* sur les murs de Rennes. Mordrel est lui-même ému et rêve de la façon dont les Bretons pourraient imiter l'Irlande en organisant une rébellion dirigée depuis le bureau de poste de Rennes. « Maintes fois nous nous endormions en rêvant du combat, » écrit-il plus tard dans une histoire du nationalisme breton, « et nous dormions heureux ».

Le poète et nationaliste culturel, Camille Le Mercier d'Erm fait paraître un livre de poésie peu après la répression de l'Insurrection de Pâques et l'exécution des principaux chefs. *Ode aux martyrs de 1916* est dédiée « aux martyrs de l'Irlande, tombés ou emprisonnés pour leur cause juste en avril et mai 1916, et au souvenir de tous qui ont souffert et sont morts avant eux ». Un opuscule de poèmes sorti sous le titre *Irlande à jamais!* montre les sympathies et l'admiration pour l'Irlande et contribue à développer l'interprétation émergente de l'Insurrection comme acte de salut national désintéressé. Un poème en particulier, écrit pendant les exécutions post-Insurrection, pousse les Bretons à se rebeller tout comme l'a fait l'Irlande :

« Le vent de liberté siffle sur les landes,  
Malgré l'effort des Francs  
Il siffle plus fort encore...  
Le vent de liberté siffle sur les landes,  
Il a réveillé le Sinn Féin vaillant et les Fénians ;  
Le vent de liberté siffle sur les landes,  
Demain, après les Fénians  
Réveillent les vénérés Chouans. »

Mais la Bretagne ne suit pas l'Irlande sur le chemin de la rébellion ouverte, et ne croit pas non plus nécessaire de l'imiter. Au lieu de cela, certains perçoivent l'Insurrection de Pâques comme au service d'une cause celtique plus grande. Louis Napoléon Le Roux, un contemporain de Le Mercier d'Erm,

cofondateur du Parti nationaliste breton, avoue que « la semaine de Pâques était pour nous un signe de résurrection et que ses martyrs sont morts pour nous, aussi. » Même si un mouvement général, accompli par la violence, coordonné et panceltique n'a jamais percé en Bretagne, Écosse ou Pays de Galles, chacun travaille à rétablir ses programmes culturels respectifs suite à la Première Guerre mondiale – souvent en employant l'Irlande nationaliste et le *Sinn Féin* comme un modèle.

## LA RÉVOLUTION IRLANDAISE, LA BRETAGNE ET LA PÉRIPHÉRIE CELTIQUE

À l'automne 1916, l'Irlande nationaliste réinterprète l'Insurrection de Pâques comme une aventure folle, opportuniste et peut-être perfide, en une rédemption nationale patriotique, ce qui a enclenché une grande transformation sociale et politique dans les années suivantes.

## UN MYTHE FONDATEUR

Le *Sinn Féin* gagne des adhérents en masse au détriment du traditionnel et conservateur *Irish Parliamentary Party*. La campagne anti-conscription de 1918 a éloigné la Grande-Bretagne et l'effort de guerre, tout en qualifiant de patriotique la rébellion sociale et politique contre l'influence britannique. Alors que la guerre est entrée dans sa phase finale, les journaux à travers l'Europe ont offert un soutien ostensible à la cause irlandaise. Le ministère des Affaires étrangères français continue à surveiller « la question d'Irlande à l'étranger » tout en prêtant attention à la façon dont la France est perçue dans la presse irlandaise. À la suite de l'Armistice, le nationalisme irlandais est communiqué à l'Europe de différentes façons, notamment grâce à l'enracinement de diplomates de la République d'Irlande dans la plupart des capitales européennes. La France reste au centre de cette diffusion, et de la reconnaissance internationale du mouvement de l'indépendance irlandaise comme légitime. La guerre aide à encadrer la chronologie de la question d'Irlande en France et à établir un lien commun de victimisation. Au début de 1920, George Gavan Duffy, émissaire républicain irlandais à Paris, trace le contour du développement du nationalisme irlandais du point de vue français : « avant la guerre... pendant la guerre... et après la guerre ».

Le développement du récit révolutionnaire en Irlande, y compris la victoire politique du *Sinn Féin* et les exploits de l'IRA, établit une référence pour la rébellion dans la périphérie celtique et stimule le nationalisme radical à l'étranger. Par exemple, la philosophie politique du *Sinn Féin* inspire la résurrection en Écosse des mouvements *Scottish Home Rule* et *Scots National Movement* après la guerre. Un adhérent bruyant, Robert Erskine Marr, garde un contact régulier avec Art Ó Briain, qui organise la *Irish Self-Determination League of Great Britain*

depuis Londres. Son encouragement pour une collaboration entre les Irlandais et les Écossais est manifeste, comme dans cette lettre datée d'octobre 1920 :

« La mort tragique de Mac Suibhne [Terence MacSwiney, qui est mort au cours d'une grève de la faim dans la prison de Brixton en 1920] rend si désagréable n'importe quelle expression d'honneur, d'indignation et de sympathie, que les mots sont tout à fait insuffisants pour une telle occasion si infiniment pénible, que je me suis senti sûr de donner voix aux sentiments de tous les nationalistes écossais, si je dis que nous ressentons sa mort aussi poignante que vous ne la ressentez. Soyons en deuil aujourd'hui, mais demain, c'est la vengeance ! Et je pense depuis longtemps que le meilleur moyen de se venger de toutes ces atrocités (et les archives sur la domination anglaise en Irlande et en Écosse en sont pleines), c'est de s'unir, les Irlandais et les Écossais, et de combattre épaule contre épaule pour libérer nos pays des usurpateurs qui accomplissent encore des atrocités. Je suis profondément persuadé que l'Irlande et l'Écosse sont assez forts pour détruire la domination anglaise sur ces deux pays ; mais je pense que seul, ni l'un ni l'autre sont assez fort pour réussir cet objectif à moins qu'ils ne s'unissent. »

### EN BRETAGNE AUSSI

Le nationalisme breton évolue aussi, trouvant son inspiration en l'Irlande, tout en essayant d'encourager des liens celtiques plus larges. En 1919, Debeauvais et Mordrel fondent le Parti national breton qui attire plus de nationalistes radicaux que l'organisation d'avant-guerre de Le Mercier d'Erm, qui avait recherché uniquement un contrôle régional sur la culture, la langue et l'éducation. Mordrel avoue que le seul moyen d'enlever « l'idéologie étrangère » de la région, c'est de préconiser une politique de « la Bretagne seulement », semblable au séparatisme du *Sinn Féin*. Cette perspective s'est articulée dans le journal *Breiz Atao!* (la Bretagne toujours), dont la publication débute en janvier 1919 et préconise la fondation d'un État breton indépendant. Mordrel travaille aussi à Paris pour publier et distribuer des pamphlets exposant la nature violente de la révolution irlandaise, surtout le terrorisme pratiqué par les *Black and Tans*. En 1920, Robert Bengnay – alias O'Benkett – essaie d'établir une « Organisation *Sinn Féin* de Bretagne », qui comprendrait des branches à Angers, Brest et Rennes. Fondée dans le but d'obtenir la reconnaissance de la République irlandaise par l'État français, elle compte trente membres au mois d'avril. Toutefois, les cadres du *Sinn Féin* de Dublin exigent que Bengnay cesse ses activités, indiquant qu'il n'a jamais eu la permission de représenter le *Sinn Féin* en France.

Toute une série de biographies, de mémoires et d'histoires concernant la « Question irlandaise », l'Insurrection de Pâques, la Révolution irlandaise et ses participants, circulent en France pendant l'entre-deux-guerres. Plusieurs traitent directement de l'Insurrection de Pâques et la révolution consécutive, comme *L'Irlande dans la crise universelle* d'Yves-Marie Goblet – sous le pseudonyme de Louis Tréguiz –, qui paraît en 1919. Louis Le Roux publie *La Vie de Patrick Pearse* en 1932 ; la quatrième de couverture décrit « la vie d'un martyr irlandais par un admirateur français ». D'autres ciblent directement un public breton, comme Ernest Joynt avec son *Histoire de l'Irlande : des Origines à l'État Libre*, en 1935. Un chapitre intitulé « Vers la délivrance » renforce le nationalisme et la rédemption en même temps qu'il esquisse les intentions, les événements et les significations profondes de l'Insurrection de Pâques dans sa « Nouvelle édition bretonne ». Finalement, la populaire mais controversée autobiographie de Dan Breen en 1924 qui décrit la période révolutionnaire, *Mon Combat pour l'Irlande*, est traduit en français en 1939, ce qui fournit aux lecteurs français un aperçu de la vie d'un guérillero irlandais.

Les témoignages historiques qui montreraient une empreinte immédiate de l'Insurrection de Pâques en Bretagne et sur le nationalisme breton sont quelque peu insaisissables, mais des signes de son influence durable sont apparents. Des liens culturels littéraires et linguistiques qui existent avant la Première Guerre mondiale mûrissent après 1914. L'Insurrection de Pâques de 1916 est fondamentale quant au développement de cette relation et la radicalisation de son interprétation. Parfois, pourtant, il apparaît que l'influence nationaliste irlandaise en Bretagne n'est pas réciproque. Cela a moins à voir avec les efforts de la base sur le continent, qu'avec le désir du *Sinn Féin* de se faire reconnaître par les puissances d'après-guerre. Cependant, un soutien limité et l'absence de rébellion ouverte en Bretagne ne devraient pas être compris comme le signe d'un peuple ingrat. L'Insurrection, et le sacrifice qu'elle représente, a inspiré les générations futures. L'édition de *Breiz Atao!* de mai 1935, aujourd'hui célèbre, rappelle aux lecteurs que 19 ans sont passés depuis que « les Irlandais ont sauvé leur pays en versant leur sang. » En 1966, des Bretons et d'autres groupes minoritaires nationalistes encadrent une célébration autour du cinquantième anniversaire de l'Insurrection de Pâques. Loin de n'être qu'une simple bagarre sur les marges de la première guerre industrialisée dans le monde, l'Insurrection de Pâques résonne au-delà de Dublin et, comme le montre la littérature de plus en plus nombreuse sur sa portée globale, bien plus loin que 1916. ■

## Entretien avec Alain Monnier

Enseignant, promoteur des relations interceltiques, Alain Monnier est un grand familier de l'Irlande et passionné par la culture et l'histoire.



**C**ent ans après, quel intérêt y a-t-il à célébrer le soulèvement irlandais de Pâques 1916 ? Alors que certains limitent aujourd'hui cet événement à un épisode sanglant de moindre importance, quelle valeur revêt-il pour l'histoire de l'Irlande et au-delà ? Rencontre avec l'auteur Alain Monnier.

**Vous venez de publier un petit ouvrage présentant les événements de Pâques 1916 en Irlande. Que représente pour vous cette période de l'histoire irlandaise ?**

Lorsque je suis allé pour la première fois dans le sud de l'Irlande, en 1968, le pays était encore marqué par les célébrations du cinquantenaire de Pâques 1916. Peu de temps après, la situation dans les Six Comtés du Nord revenait de façon dramatique sur le devant de la scène, démontrant que ce qui s'était déroulé un demi-siècle auparavant n'avait rien perdu de sa dramatique actualité. Cette année, les célébrations du centenaire de Pâques 1916 représentent une capitalisation de ce qui a été vécu auparavant par de très nombreuses générations, et ce qui s'est passé depuis. Il ne faut pas se cacher non plus qu'aujourd'hui, certaines voix discordantes se font entendre, bénéficiant d'un écho sans doute exagéré, pour vouloir éliminer le passé, en le noyant dans une somme d'événements annexes ou le réécrire de façon biaisée : certains médias, certaines personnalités mais aussi des historiens qualifiés de révisionnistes sont allés jusqu'à remettre en cause le bien-fondé de ces célébrations. Il est par conséquent essentiel de veiller à ce que ce devoir de mémoire soit accompli.

Lorsque l'Institut Culturel de Bretagne m'a proposé d'assurer une communication sur ce sujet, j'ai donc été honoré et enchanté de contribuer pour ma modeste part à cette célébration. C'est cette présentation de mars 2016 qui a servi de base à l'actuelle publication de l'ICB comme à la communication proposée lors du Festival interceltique de Lorient, le jour même de l'inoubliable concert « Visionaries and their words ».

**Au-delà de l'Irlande, ce soulèvement a eu des répercussions dans l'ensemble de l'empire britannique : pensez-vous que Pâques 1916 est une sorte de symbole pour l'ensemble des mouvements de libération nationale à travers le monde ?**

Oui, tout à fait. Si j'ai évoqué la singularité de 1916 qui mérite de ne pas être submergée dans un déluge d'événements contemporains comme la Première Guerre mondiale, l'interaction entre ce qui s'est déroulé à Dublin et le contexte ne doit pas être réduite ni

sous-estimée. Certains leaders de l'Insurrection incarnaient le lien entre cette génération et les précédentes, d'autres concrétisaient la relation étroite entre le sort de l'Irlande et celui d'autres peuples opprimés. Ainsi, en amont même de la Semaine de Pâques, Roger Casement voyait-il son engagement pour l'Irlande s'inscrire dans le droit fil des combats humanitaires qu'il avait menés auprès des populations autochtones du Congo et de l'Amazonie.

Après la Semaine de Pâques, lors de la répression, mais également pendant les années de guerre d'indépendance (1919-1921) comme au moment des débats de l'assemblée pour savoir s'il fallait ou non ratifier le Traité, les Irlandais savaient que beaucoup de regards étaient tournés vers eux.

Le constat général en 1918 est que, du côté des vaincus du premier conflit mondial, des empires se sont effondrés et que, si la victoire permet à d'autres de limiter les dégâts, ils ont été sérieusement ébranlés ; leur fondement même est mis à mal par les propos tenus au lendemain de l'armistice, notamment au cours des discussions qui s'ouvrent dans le cadre de la Conférence de Paris. De l'Égypte à la Chine et à la Corée, en passant par l'Inde et la Russie, on aspire à une ère nouvelle ; les Républicains irlandais entendent que leur lutte s'inscrive dans cette perspective... Les manœuvres britanniques les conduiront finalement à jouer un rôle quasi-nul dans le cours des discussions officielles. Mais ceux qui, au Moyen-Orient ou en Asie, ont vu dans le Soulèvement de Pâques un espoir, vont suivre avec le plus grand intérêt le résultat des élections de 1918 qui consacrent par la voix populaire les principes de la Proclamation de 1916 et la Guerre d'indépendance que l'Irlande va devoir mener pour faire respecter ces choix. Des soulèvements auront lieu, en Inde notamment, qui feront expressément référence à l'exemple irlandais. Mais l'influence de la révolution irlandaise ne se limite pas à l'empire britannique, puisqu'elle s'étend notamment à Marcus Garvey, l'un des premiers leaders de la cause des Noirs aux États-Unis et au-delà. Lénine, pour sa part, confiait qu'il était dommage que les Irlandais se soient soulevés si tôt, avant un embrasement plus général.

**D'après vous, que signifient 1916 et les événements qui ont suivi pour l'Irlande d'aujourd'hui ?**

Les réactions, je l'ai dit, peuvent être très contrastées aujourd'hui. Sans doute parce que les gens ne distinguent pas la Semaine de Pâques des autres épreuves qui l'ont suivie, notamment la Guerre civile en 1922 et 1923 et les événements qui ont

ensanglanté les Six Comtés d'Irlande du Nord entre 1968 et 1998-2000. Des compromis ont été jugés nécessaires par certains, dénoncés par d'autres. Mais le Président O'Higgins a eu plusieurs fois l'occasion de redire combien 1916 était une date fondatrice incontournable et que c'était un non-sens – et même une honte – que de prétendre la dénigrer ou en minorer l'importance sous prétexte de ne pas souhaiter se souvenir d'événements ultérieurs ou de ne pas vouloir entrer dans une logique de justification de la violence.

L'histoire de ces cent dernières années est une histoire, certes douloureuse, faite de balbutiements, d'atermoiements, d'avancées et de reculs, dans un contexte mondial complexe. On ne bâtit pas un projet d'indépendance du jour au lendemain, ni aisément lorsqu'il s'agit de rompre avec une politique menée pendant huit siècles par l'un des empires les plus puissants du globe. C'est d'ailleurs cette difficile question que l'ICB m'a proposé de présenter, lors d'une prochaine communication dans le cadre des Jeudis de l'Hermine, le 1<sup>er</sup> décembre prochain, pour clore cette année 2016.

### **S'il n'y avait qu'une seule chose à retenir de ces événements mémorables de 1916, quelle serait-elle pour vous ?**

C'est très difficile car, encore une fois, ces événements forment un tout : 1916, c'est une conjonction de destins, une foule de détails vivants, de visages et de noms, une somme d'actes héroïques.

Mais je dirais sans doute la Proclamation de la République. Écrite et validée par les dirigeants de l'Irish Republican Brotherhood, signée par sept patriotes mandataires qui allaient faire le sacrifice de leur vie pour la faire exister, imprimée clandestinement et avec des moyens de fortune dans le quartier général syndical Liberty Hall qui allait être complètement détruit quelques jours plus tard, lue par P. H. Pearse au fronton de la Poste centrale devenue quartier général de l'insurrection, elle condense toutes les aspirations de la Révolution et servira de matrice à toutes les tentatives ultérieures se situant dans le prolongement de la Semaine de Pâques.

Il est cependant d'autres symboles importants, comme le quartier autour de Moore Street, où les insurgés se sont réfugiés lorsqu'ils ont dû abandonner la poste quand le toit et les murs s'écroulaient sous les tirs de l'artillerie britannique ; ce quartier, où les ordres de cessez-le-feu ont finalement été rédigés et où les leaders ont vécu leurs derniers instants de liberté, risque aujourd'hui d'être en partie démolie pour laisser place à un nouveau centre commercial...

### **L'Irlande a influencé durablement la Bretagne ces cent dernières années. D'après vous, dans quel domaine cette influence fut la plus importante ?**

C'est vrai que cette influence est réelle. On a d'abord surtout insisté sur l'aspect de lutte intransigeante, irréductible et donc implacable. Bien entendu, il y a des similitudes entre l'Irlande et la Bretagne, ne serait-ce que dans l'éradication progressive de la culture celtique, mise en œuvre depuis des centres de décision lointains et condescendants. Il y a encore le nombre de soldats que l'on a envoyés aux combats en 14-18, certaines terres étant

considérées comme des réservoirs de chair à canon. Et puis, *mutatis mutandis*, il y a les délicates questions territoriales toujours non résolues en ce qui concerne les Six Comtés du nord de l'Irlande et la disjonction de la Loire-Atlantique du territoire historique de la Bretagne.

Mais l'expérience, au bout de cent ans, prouve que la situation irlandaise et la situation bretonne ne sont pas exactement réductibles l'une à l'autre, ne serait-ce que parce que le rapport de forces n'est pas le même dans un contexte global, par exemple lorsque l'on envisage le rôle constant joué par la diaspora irlandaise dans le soutien apporté par les USA aux différentes péripéties de la lutte de l'Irlande.

Au reste, il ne faut pas sous-estimer non plus les liens historiques objectifs qu'entretient la tradition républicaine irlandaise avec la Révolution française...

Mais, premier pays celtique à affirmer des droits qui lui avaient longtemps été déniés et une identité propre qui bien entendu n'exclut pas de bonnes relations avec toutes les autres cultures du monde, l'Irlande pourrait jouer un rôle plus important par rapport aux différents questionnements que porte la Bretagne aujourd'hui. La proximité géographique y invite, bien entendu, mais également les expériences internationales qui ont vu Seán MacBride, lui-même fils de l'un des patriotes exécutés en 1916, puis dirigeant de l'IRA, ami de Tagore, d'Ho Chi Minh, de Nehru, créer Amnesty International en 1962, ou les anciennes présidentes irlandaises Mary Robinson ou Mary McAleese s'engager pour les droits de l'homme à des degrés et des titres divers, ou encore les forces armées irlandaises de ce pays neutre participer depuis 1958 aux opérations de maintien de la paix sous l'égide de l'ONU. Notre espace commun est bien plus étendu que l'ouest européen, notre héritage est potentiellement bien plus riche : il faut savoir dépasser certains horizons pour mieux se conformer à soi-même.

Finalement, l'expérience de l'Irlande, à l'occasion de ce Centenaire, pourrait bien être de montrer la complexité de la question de la place de l'Irlande dans le monde et la multiplicité de ressources auxquelles il a fallu recourir pour formuler des débuts de réponses pertinentes non seulement pour les Irlandais mais pour tous ceux qui sont attachés à ce pays, sa culture, sa personnalité. La leçon ne saurait d'ailleurs se limiter à 1916, à la Guerre d'indépendance ou à la Guerre civile, mais doit, par exemple, s'inspirer de ce qui a permis aux accords du Vendredi-Saint d'être signés en 1998. Dans cette perspective, les échecs doivent bien entendu être également envisagés en toute sincérité et utilement médités. Mais ils rendent encore plus convaincante la ténacité manifestée par l'Irlande depuis un siècle et même plus.



L'ouvrage est disponible au prix de 6 € auprès de l'Institut Culturel de Bretagne, Ti ar Vro, 3 rue de la Loi, 56000 Vannes.

Herve Ar Bihan – Charlie Grall

## Kenavo Martial ! Kenavo breur kozh !

Ce jour que nous redoutions tant, toi comme nous, a fini par arriver.

Pardonne-nous pour le français, pour une fois ! Nous prenons ici la plume au nom de tes amis, brittophones ou non, tous unis dans la même idée de la Bretagne, celle que nous partageons avec toi. Une Bretagne maîtresse de son destin, une Bretagne à la société ouverte, solidaire et démocratique, où la langue bretonne doit enfin reprendre la place dont elle s'est vue spoliée par le colonialisme et le capitalisme.

Le colonialisme et le capitalisme, avec leurs effets désastreux, tu les as connus lorsque tu vins au monde en région parisienne. Une région que trop de Bretons, à l'instar de tes parents, ont dû rejoindre pour pouvoir assurer leur survie et celle de leurs enfants. C'est dans l'exil que tu eus tes premières prises de conscience : celle de l'exploitation, celle d'appartenir à un peuple non reconnu et exploité.

Ton entrée dans le monde du travail fut précoce, à l'âge de 14 ans ! Après le service militaire et un passage de neuf mois à Ker Vreizh (Paris) où tu apprends le breton, tu décides de venir vivre en Bretagne, à Kemper. Travaillant sur ton métier quelque temps tu finis d'apprendre les rudiments de la langue bretonne, avec le peuple, avec Bernez Rouz et tes nombreux amis de Skol an Emsav, dont Yann-Kel Kernallegenn. Par ce dernier tu trouves la porte du FLB. Ironie macabre de l'histoire, à 40 ans d'intervalle vous nous quittez le même mois de septembre. Dans la clandestinité tu ne rechignes pas à la tâche mais au bout des « missions » il y a le « monastère des longues nuits » ! Fleury-Mérogis dans un premier temps puis « Skol Veur » Fresnes. C'est là, emmitouflé dans des couvertures pour lutter contre le froid et l'humidité de ta cellule, prenant à la lettre un souhait de Roparz Hemon, que tu commences l'œuvre de ta vie, ton dictionnaire historique du breton, manuellement, en créant dans un premier temps des petites fiches classées précieusement dans des boîtes.

Le 10 mai 1981, la victoire de François Mitterrand, l'amnistie des prisonniers politiques... signent ton retour au pays. À l'ombre des grands murs, derrière les barreaux, tu enseignais



(© Henri Belboch)

le breton à tes camarades de lutte, libre tu te fais aussi passeur lorsque tu deviens instituteur dans les écoles Diwan nées en 1977.

Peu de temps après tu te lances dans une série d'aventures initiées par la création d'An Here (1983-2005) : une maison d'édition consacrée aux tout petits brittophones et plus tard aux plus grands, et encore plus tard à tous les brittophones petits et grands. C'était tout d'abord l'aventure de *Cholori*, une revue tout en breton (le premier numéro est sorti en 1983).

An Here prend alors son envol avec de nouvelles aventures éditoriales : publier des romans pour les enfants et les ados. Tu étais alors allé chercher les meilleures plumes de langue bretonne, les meilleurs illustrateurs.

En 1995 tu publies ton premier ouvrage personnel, *Alc'hwez bras ar Baradoz vihan*, ce fut ton véritable premier dictionnaire où tu as donné toute la vie et le bouillonnement de la langue bretonne, tout l'inverse d'une « langue neutre » comme le soulignait alors Pêr Denez.

An Here continue de croître et devient la maison d'édition de langue bretonne incontournable. Tu diriges alors une équipe conséquente et compétente. C'est grâce à ce travail collectif que tu co-diriges les deux éditions du dictionnaire monolingue breton (1999 et 2005) : un travail titanesque qui a débouché sur un outil dont personne aujourd'hui ne saurait se passer.

C'est aussi, en 1998, l'aventure des mémoires de Jean-Marie Déguignet : une aventure qui permettra à An Here d'atteindre une notoriété internationale avec les nombreuses traductions en langues étrangères qui suivirent.

Toute cette énergie déployée en faveur de la langue et de l'édition ne t'empêche pas de militer politiquement. Tu n'as aucune hésitation lorsqu'il faut au nom de SAB (Stourm ar Brezhoneg) sortir la nuit pour démonter des panneaux routiers unilingues et les brûler devant les locaux de l'Équipement ! Et il n'est pas rare que les « tri liv » subissent le même sort !

Toujours sans hésiter, tu acceptes le poste de directeur de publication de *Breizh Info* papier et à ce titre d'être traîné en justice par l'extrême-droite et notamment par un des financiers du FN de l'époque, Fernand Le Rachinel. Pour une autre affaire, ton compte en banque et ta voiture furent même bloqués !

Et puis An Here cesse ses activités. Mais pas toi. Tu commences alors à travailler sur un nouveau projet de dictionnaire : un dictionnaire français-breton destiné aux brittophones d'aujourd'hui. Ce travail t'a occupé à plein-temps, tu y as mis aussi toutes les collaborations que l'on te connaît. Tu ne voulais pas donner un dictionnaire où la vie moderne serait exclue, où l'actualité des sciences n'apparaîtrait pas.

C'est alors que beaucoup ont compris que le lexicographe que tu étais, l'était avec une précision chirurgicale. Il n'y a avait pas de place pour l'approximation, il n'était pas possible d'omettre tel ou tel terme. Surtout, il te fallait rendre un outil ancré dans son temps. S'il y avait un mot indigène pour tel ou tel concept, très bien. S'il n'y en avait pas il fallait bien avoir recours au néologisme. Tu l'as fait, avec beaucoup de science et de discernement.

Cet ouvrage majeur sort en 2012.

Tout de suite, tu te lances dans ton œuvre maîtresse : ton dictionnaire diachronique du breton. Au tout début, tu ignorais la forme qu'il prendrait. Petit à petit tu as bien perçu qu'il devait être présenté en ligne, comme tout outil moderne.

La genèse de ce *Geriadur treadegel* « dictionnaire diachronique » remonte à l'époque où tu faisais connaissance avec la langue bretonne, à l'époque où tu avais été impressionné par le travail gigantesque de Roparz Hemon. Roparz Hemon, décédé en 1978, avait produit un dictionnaire historique. Tu avais vu là, alors, la nécessité de le compléter, de le corriger, de l'améliorer. Le dictionnaire de R. Hemon fut le travail d'une vie, ton dictionnaire diachronique sera aussi celui de ta vie.

Le dictionnaire, *work in progress*, ne s'arrêtera pas avec ton départ. Tu avais sollicité Kuzul ar Brezhoneg pour le continuer. Le site [www.devri.bzh](http://www.devri.bzh) va continuer.

Et bien entendu tu n'as pas cessé de donner ta chronique hebdomadaire à un grand quotidien régional. Pas cessé, non plus, de publier des petits guides de langue qui ont dû éveiller des consciences.

Martial, tu ne pouvais pas concevoir de travailler sans lutter. Lutter sur tous les terrains, lutter pour la langue bretonne Tu le savais et tu le déclarais régulièrement : la langue bretonne a besoin d'un statut de langue officielle ; bien entendu, aucun statut n'a sauvé de langue, mais sans statut aucune langue ne peut être sauvée. C'est pourquoi tu avais participé aux travaux de l'Institut Culturel de Bretagne où tu avais assuré la présidence de la section langue et linguistique. Et c'est aussi au sein de ce même Institut, qu'avec quelques-uns, tu avais participé à l'aventure de Servij ar Brezhoneg qui est devenu aujourd'hui l'Office Public de la Langue Bretonne.

Pour tout cela tu as été honoré en 2013 du collier de l'Hermine, ce collier qui fait ta fierté et que tu portes aujourd'hui pour rejoindre Tir-na-Nog.

Martial, tu aimais la vie. Les gens bien entendu. La nature aussi, elle avait une place particulière dans ta vie. Tu l'évoquais souvent à travers tes mémoires d'enfance à la campagne.

Tu avais une prédilection pour les insectes, ces êtres vivants que tu savais menacés. Tu avais d'ailleurs publié quelques articles à leur sujet dans des revues spécialisées.

Martial, ta détermination, ta puissance de travail, ta fidélité en amitié, ton rire communicatif et ta joie de vivre sans réserve nous manqueront à toutes et tous.

Kenavo dit Martial. Kenavo breur kozh. Kenavo er bed all.



Frankfurt, 2000 (© Claude Boissière)



## ESPACE JEUNESSE

## KORN AR VUGALE

Salle le « Klub » – Espace Glenmor

Coin lecture (albums, BD, livres, marionnettes,  
pour les enfants et leurs parents), animations, ateliers (voir programme)



## ANDONIER AR BREZHONEG

Tud an Argoad  
Tud an Arvor  
C'hwi, hor c'hendirvi geltiek tramor  
Nag un tarzh-kalon, ur galonad  
Aet diganeomp e derou miz Gwengolo  
Hep CHOLORI na TALABAO  
Un emsaver emroüs ha kalonek  
Andonier ebatus ar Brezhoneg  
E digenvezded e log, en toull-bac'h  
E labouras par d'ur manac'h  
Mont gant erv e bimpatrom  
Kenderc'hel gant oberenn Roparz HEMON  
Adkavet gantañ e Frankiz  
Gant an tan-foeltr, pellaat diouzh Pariz  
E annez a reas e kêr Gemper  
Ha bec'h d'al labour hep koll amzer  
Kavet fred gantañ er skol DIWAN  
Labourat hep damant ouzh e boan  
Savet Embannadurioù AN HERE  
Da bourchas dudi d'ar yugale  
Spot, Trottig an Arzhig, Rock an diroll  
Gouel d'ar brezhoneg war borzh ar skol  
Krouiñ, treiñ hag embann  
Redek ar maezioù d'ar pimperlamm  
Dastumm malzennoù hon teodyezh  
Hag entanañ diwar regez  
Stourm ar Brezhoneg gant treflamm  
Dindan e gazel panell Locronan

E FRANKFURT da Ouel al Levrioù  
Kejañ gant ar Bed ha prenañ gwirioù  
Lenn, dilenn ha mont kadarn  
War roudoù skrivagnerien Walarn  
E skol Diwan TREGLOU, keginañ  
Fardañ fiskoan Kalanna  
War hentoù BREIZH gant Tonton PÊR  
Kutuilhañ frouezh SKOL OBER  
Skeiñ herrek etrezek e bal  
Ha lezel ar brini da goagal  
C'hwennat, gwellaat, nevezc'heriañ  
Bodañ ar vrezhonegerien desketañ  
Aet ar c'heginer da yezhonour  
Daoust d'an triñchin ha d'ar pour  
Embannet hor Geriadur Unyezhek  
Aet eo ar c'hlañvour da vezeg  
Labourer uvel, erminiget  
Uhelskouer d'ar re vezhekaet  
Kadoriad Gouel al Levrioù KARAEZ  
Gantañ terzhienn ha levezeg  
Graet eo bet gantañ e dalaroù  
Trec'het d'e dro gant an Ankou  
Tra ma oa al loar en he mog  
E verdee etrezek Tir na Nôg  
Lipet eo bet e loa gant MARTIAL  
Diwar Here 'teuio eostadoù all  
Mil bennoz dit MARTIAL, bezomp dellezek  
Eus Hêrezh Stourmer ar Brezhoneg.

Kêrvalan, d'ar sadorn 10 a viz gwengolo 2016



### JEAN-CLAUDE LE GOUAILLE NOUS A QUITTÉS

Jean-Claude Le Gouaille nous a quittés brutalement, le 15 octobre. Fondateur de l'association Correcteurs en Bretagne, il relisait bénévolement depuis quelques années les textes du catalogue du Festival du livre de Carhaix. Son décès soudain est intervenu alors qu'il participait au bouclage de l'édition 2016.

Le Festival du livre présente ses sincères condoléances à sa famille et à ses proches. Le monde de l'édition en Bretagne perd un homme de conviction et d'une grande humanité.

### EXPOSITION (tout le week-end, dans le hall du Glenmor)

#### "1916: PORTRAITS AND LIVES"



Extraits du livre *1916: portraits and lives* (Ed. Royal Irish Academy) illustré par David Rooney.

Cette exposition est mise à disposition par l'organisme irlandais «Literature Ireland» à Dublin, organisation nationale pour la promotion internationale de la littérature irlandaise, en anglais et en irlandais.

[www.literatureireland.com](http://www.literatureireland.com)

# Spered Gouez / l'esprit sauvage fête ses 25 ans

Voici un quart de siècle que le Centre culturel breton Egin édite la revue *Spered Gouez* à l'occasion du Festival du livre en Bretagne qu'il organise à Carhaix. Il est rare, et même exceptionnel, qu'un festival permette à une revue d'exister. Souvent, lorsqu'un salon du livre referme ses portes, il ne reste que les souvenirs d'une ambiance et des contacts avec les visiteurs... et l'attente de l'édition suivante. C'est en effet la volonté d'Egin de promouvoir la création littéraire et la réflexion d'une façon durable, au-delà d'un événement.

En ouverture du n° 22, Marie-Josée Christien, fondatrice et responsable de rédaction, fait un bref retour sur l'histoire de la revue et le chemin parcouru depuis la parution du premier numéro en 1991. 276 auteurs, certains connus, d'autres pour leur première apparition éditoriale, ont été publiés dans 22 numéros annuels et dans trois ouvrages hors séries. *Spered Gouez*, en tant qu'éditeur, a publié un recueil de nouvelles préfacé par Yves Loisel et quelques essais politiques de Charlie Grall, et l'an dernier a créé la collection *Parcours* dont le premier volume est consacré à Gérard Cléry. *Spered Gouez* a aussi décerné cinq labels à des récitals de poésie qui ont leur place sur scène.

*Spered Gouez* constate que, pendant ces 25 ans, les instances du livre (à part Drac et Région au début des années 90), qu'elles soient nationales ou régionales, ne lui ont pas accordé le moindre soutien ni le moindre intérêt. Les revues sont pourtant plus que jamais nécessaires à toute personne attentive à la vie des idées, aux arts et à la littérature. Elles expriment la diversité du monde, diversité qu'il faut préserver face à l'uniformisation et l'oubli, le bavardage ambiant et l'ignorance organisée.

## ÉLOGE DE LA FRONTIÈRE

La frontière dont il est question dans le n° 22 de la revue est un lieu de rencontre et une ligne de généreux partage. Face au contrôle social sans faille de la société libérale d'aujourd'hui, elle est la condition, la reconnaissance et l'emblème de l'altérité. « Sans frontière, pas de jubilation d'aller vers l'inconnu », comme le précise Marie-Josée Christien, constatant que « l'espace intime n'existe plus » et que « la vie quotidienne devient peu à peu un vaste *open space* ».



## AU SOMMAIRE DU N° 22

Les illustrations en couverture sont de Janladrou.

**Escale:** Kush et le Cloud House de San Francisco (dossier et entretien par Eve Lerner).

**Avis de tempête:** carte blanche à Jean-Luc Pouliquen pour un billet d'humeur.

**Mémoire:** Yves Cosson (1919-2012), par Jean-Marie Gilroy.

**Chroniques Sauvages,** critiques et notes de lectures des collaborateurs de la revue.

**Tamm-Kreiz:** Michel Baglin, poète du chant des hommes et du réel (dossier de Marie-Josée Christien).

**Éloge de la frontière:** avec des poèmes et textes de 21 auteurs (dont sept pour la première fois dans la revue) parmi lesquels Jean-Pierre Boulic, Mérédith Le Dez, Adeline Baldacchino, Brigitte Maillard, Pierre Perrin, Claude Serreau, Guy Allix, Jacqueline Saint-Jean et Marie-Josée Christien.

Le n° 22 est en vente au prix de 16 €.

## PRATIQUE

Les 25 ans de *Spered Gouez* seront fêtés au Festival du livre, dimanche 30 octobre 2016 à 11h30, en compagnie de Marie-Josée Christien et du Centre culturel breton, des collaborateurs et auteurs présents. Pot de l'amitié, lectures de Gérard Cléry, Guy Allix, Eve Lerner et Louis Bertholom. Ouvert à tous.

Ce week-end, *Spered Gouez* reçoit sur son stand quelques-uns de ses chroniqueurs et auteurs qui signent leurs nouveautés: Guy Allix pour *Le sang le soir*, prix François-Coppée 2016 (Le nouvel Athanor) et *Maman, j'ai oublié le titre de notre histoire* suivi de *Félix, une voix sans parole* (Les Éditions Sauvages, 2016), Jean Bescond avec dans sa besace quelques ouvrages d'Armand Robin dont *Vingt-deux lettres inédites d'Armand Robin* à Anne Caprile (Non Lieu 2016), Marie-Josée Christien, nouvelle lauréate du « Grand Prix international de poésie francophone », pour *Quand la nuit voit le jour* (jeunesse, Tertium éditions) et *Entre-temps* (Les Éditions Sauvages, 2016), Gérard Cléry pour *Parcours/Gérard Cléry* (éditions *Spered Gouez*) et *Roi nu(!)* (Les Hommes sans Épaules), Charlie Grall pour *Bretagne info et l'imposture de l'extrême droite* et *Yann-Kel Kernallegenn (1954-1976)* (éditions *Spered Gouez*).

**NOUVEAUTÉ**

# COREFF



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération.



2 PLACE DE LA GARE • 29270 CARHAIX  
TÉL : 02 98 93 00 70 • WWW.BRASSERIE-COREFF.COM

# ASSURANCES GOURIOU

53, avenue du Général de Gaulle - 29270 CARHAIX  
e.mail : [agence.gouriou@axa.fr](mailto:agence.gouriou@axa.fr)

**Tél. 02 98 93 12 95**

## PARTICULIERS ET PROFESSIONNELS

AUTO - MOTO - HABITATION - SANTÉ ET PRÉVOYANCE - ÉPARGNE ET PLACEMENTS  
BANQUE ET CRÉDITS - ASSURANCES LOISIRS ET SERVICES - PROTECTION JURIDIQUE  
MULTIRISQUE PROFESSIONNELLE - RESPONSABILITÉ CIVILE

**DÉCOUVREZ LES SOLUTIONS ET SERVICES AXA**

**réinventons / notre métier**

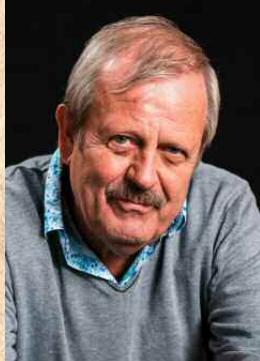


n° orias 07014013



**“ Moi je lis  
matin, midi  
et soir. ”**

**ouest  
france**



## Daniel Cario

Prix du roman de la ville de Carhaix 2016  
pour *Les Chemins creux de Saint-Fiacre*

Une récompense justifiée pour un auteur breton confirmé. Né en 1948 au Faouët, Daniel Cario, professeur de Lettres à Lorient, fut responsable du secteur formation de la Ligue française de l'enseignement du Morbihan. Ses recherches, ses activités ont fait de lui un spécialiste des cultures traditionnelles : *Du terroir à la scène* (War'lheur, 1998) ou *La Danse bretonne* (Coop Breizh, 1999) en portent témoignage. Ses connaissances ethnologiques, son ancrage familial et personnel au Faouët, sa réflexion sur l'homme et sur l'évolution des sociétés auront nourri et conforté son art romanesque, des *Habits de Lumière à La Maison des frères Conan*, du *Sonneur des Halles à Petite Korig* en passant par *Les Coiffes rouges*, et sans oublier le thriller : *Au grenier* ou *L'ombre de Claude...*

Le roman primé cette année par le jury de Carhaix, *Les Chemins creux de Saint-Fiacre*, reprend certains grands thèmes de Daniel Cario, l'enfance confrontée au pouvoir des adultes, parents ou éducateurs, la différence, la découverte des pesanteurs sociales qui contreviennent au désir de liberté, l'aspiration au bonheur percutée par la méchanceté, la maladie, la pauvreté, la mort. Mais dans le malheur brillent des parcelles de bonheur, dans la solitude surgit une présence inattendue et salutaire. En 1932, naît à Saint-Fiacre Auguste enfant bâtard, situation que ne lui pardonneront ni sa mère ni sa grand-mère. Livré à lui-même, il fait corps avec la nature, bois et prés, animaux sauvages et domestiques. Mal aimé de tous, le garnement se trouve un ami et comme un père en la personne de Daoudal, rebouteux et prétendu sorcier, rejeté de tous d'autant plus que craint superstitieusement. Mis à l'école des Frères, Auguste sera plutôt un bon élève mais trop libre, voire insoumis. « Skolig al louarn », l'école du renard serait plus captivante, d'autant que Daoudal en est l'instituteur... Sur fond de gamineries anodines mais peu tolérées, on suit Auguste dans les chemins creux de Saint-Fiacre tandis qu'autour de lui le monde adulte retentit d'entraïdes en haines, de fêtes en conflits, au fil du temps qui passe et du temps qu'il fait. 1940 : l'histoire rattrape Saint-Fiacre qui pour n'être pas un paradis n'était pas un enfer. Le bref passage de la jeune réfu-

giée, Lise Darcourt, marquera à vie Auguste. La guerre avive les passions, dénude les âmes noires et jette Saint-Fiacre dans une tourmente dont l'Occupation est plus un symptôme qu'une cause.

Profondément ancré dans la Bretagne réelle, le roman de Daniel Cario échappe à tout régionalisme et aux conventions du genre. Le romancier fouille la réalité humaine et fait aborder son lecteur aux chemins creux et clairs-obscurs de la vie.

Yannick PELLETIER

*Les Chemins creux de Saint-Fiacre*, Presses de la Cité, 416 p., 19,50

### LISTE DES ANCIENS LAURÉATS DU PRIX DU ROMAN DE LA VILLE DE CARHAIX

- 1999 : Yvon INIZAN, *Ailleurs exactement* (Aigues-Vives, HB éditions)
- 2000 : Bernard GAREL, *Mines flottantes* (Ramsay)
- 2001 : Jacques JOSSE, *Café Rousseau* (La Digitale)
- 2002 : Soazig AARON, *Le non de Klara* (Maurice Nadeau)
- 2003 : Marie LE DRIAN, *Ça ne peut plus durer* (Julliard)
- 2004 : Cédric MORGAN, *Le Bleu de la mer* (Phébus)
- 2005 : Arnaud LE GOUÉFFLEC, *Basile et Massue* (L'Escarbille)
- 2006 : Marie-Hélène BAHAIN, *L'arbre au vent* (Diabase)
- 2007 : Sylvain COHER, *Fideicommiss* (Naïve Editions)
- 2008 : Françoise MOREAU, *Jamais de la vie* (Diabase)
- 2009 : Tanguy VIEL, *Paris-Brest* (Les éditions de Minuit)
- 2010 : Hervé JAOUEN, *Ceux de Ker-Askol* (Presses de la Cité)
- 2011 : Gaël BRUNET, *Tous les trois* (Éditions du Rouergue)
- 2012 : Claire FOURIER, *Les silences de la guerre* (Éditions Dialogues)
- 2013 : Fabienne JUHEL, *Les oubliés de la lande* (Éditions Rouergue)
- 2014 : Julia KERNINON, *Buvad* (Éditions Rouergue)
- 2015 : Loïc LE GUILLOUZER, *Cochinchine* (Éditions Goater)
- 2016 : Daniel CARIO, *Les chemins creux de Saint-Fiacre* (Presses de la Cité)

### LISTE DES ANCIENS LAURÉATS DU «PRIZ DANEVELOÛ TI-KER KARAEZ»

- 2010 : Riwal Huon, *Ar c'hazh tri liv hag al labous-garzh* (Al Liamm)
- 2011 : Muriel ar Morvan, *Un nozvezh orañjez-fluo* (An Alarc'h)
- 2012 : Kristian ar Braz, *Rebetiko* (Al Liamm)
- 2013 : Malo Bouéssel du Bourg, *Ar c'harnedig ruz* (Al Liamm)
- 2014 : Delphine Doedens, *Ar Pesk Ruz* (Al Liamm)
- 2015 : Lan Tangi, *Ar bromesa* (Al Liamm)